VOLUME X. WINNIPEG, MAN. MARDI, 31 OCTOBRE, 1922. No. 21

Adressez toute cor[...] "LA LIB[...]
ABONNEMEN[...]
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones A 1816—A 1817

$100 le quart de section

Le "Grain Growers Guide" de la semaine dernière, au cours de l'un de ses articles, affirme que les cultivateurs ont touché la limite des taxes imposables sur les fermes. Nous croyons facilement qu'il a raison.

C'est là une condition étonnante pour un jeune pays comme le nôtre, mais, c'est un fait qui s'impose à la sérieuse considération de tous.

Dans certaines parties de la Province les seules taxes scolaires ont atteint $100.00 par quart de section. Quand les autres taxes sont ajoutées à celles-là le fardeau devient intolérable. Une personne que nous pourrions nommer paye $1200.00 pour trois cents acres de terre. C'est ruineux. Que de pareils extravagances se répandent un peu plus, et nous arrivons à l'abandon des terres pour taxes; c'est d'ailleurs commencé en certains endroits.

Un proverbe anglais dit: "Inutile de se plaindre sur le lait répandu". C'est partiellement vrai; mais il importe de n'en pas répandre davantage et de prendre les moyens nécessaire pour cela.

Nous avons mené nos affaires comme des gens qui ont la tête montée par la fièvre; nous avons voulu tout faire d'un coup. Notre hôtel du Gouvernement coûte des millions; notre palais de justice lutte d'extravagance avec lui. Un député de Québec, de passage ici, ces mois derniers, disait en contemplant cette magnificence: "C'est plus beau que chez nous et il nous faudra encore un siècle avant d'atteindre pareille splendeur". En homme bien élevé il n'a pas dit toute sa pensée; il eût pu ajouter: Mais Québec est solvable, prospère même, et le Manitoba touche les limites de la banqueroute, si tant est qu'il n'y est déjà".

Quand on considère la progression des taxes exigées par le commissaire municipal pour payer les frais généraux de la Province on reste véritablement ébahis. Certaine municipalité à laquelle le commissaire municipal demandait $800.00 piastres par année, il y a quelque temps, en est rendue à $14,000 piastres. C'est ridicule mais cela doit se solder en espèces sonnantes. Aussi un certain nombre de cultivateurs de cette municipalité n'ont pas payé leurs taxes depuis deux ans.

La politique scolaire du triste ex-ministre de l'Instruction publique est cause de taxes énormes en certains quartiers. Ce beau Monsieur avait une marotte: la consolidation scolaire. Détruire de bonnes écoles qui existaient dans les petits districts construire des palais scolaires dans les centres et y faire transporter les enfants en grande charrettes lui semblait l'idéal à atteindre. Les municipalités qui ont fait la bêtise de donner dans les idées creuses de l'ex-ministre en sont rendues à payer des taxes fantastiques. Régime aussi désastreux pour la bourse qu'il l'est pour la moralité, régime qui sert de plus au dépeuplement des campagnes au profit des villes déjà surpeuplées.

La conclusion de tout cela c'est que nous devons nous arrêter dans cette course folle où les terres vont être abandonnées. Une politique de stricte économie s'impose. Nous sommes allés trop vite, plusieurs ne peuvent plus tenir cette allure et font la culbute; les autres suivront, si nos gouvernants ne reviennent pas à un régime plus sensé. Un hôtel du Gouvernement qui coûte des millions, un palais de justice à l'avenant, de grandes et belles routes, des palais scolaires, la promenade des enfants en grande charrettes matin et soir, tout cela est bien magnifique, mais, c'était trop pour nos moyens. Les propriétés sont imposées sans bon sens. Il faudra bien qu'elles payent, semblent dire quelques-uns, elles ne peuvent pas prendre la fuite. C'est vrai, mais les gens qui sont dessus pourraient bien prendre l'épouvante, et, nous est avis que le Gouvernement et les municipalités trouveront un peu ingrate la tâche de mettre les terres en valeur.

Une politique de stricte économie s'impose partout si nous ne voulons pas assister à des désastres.

La Fissure

L'Action Catholique de Québec, en date du 21 octobre dernier, donne un article de rédaction qui ne manque pas d'intérêt; il est intitulé: "La Fissure".

Comme le titre l'annonce, il s'agit d'une séparation qui est en train de se produire. Une fissure ce n'est pas encore la rupture, mais c'est l'annonce plus ou moins prochaine de la séparation de ce qui était d'abord un tout.

Et de quelle fissure s'agit-il?

De celle qui existe déjà entre l'Est et l'Ouest du Canada et qui séparera ces deux parties du pays à moins que des politiques à larges vues ne préviennent cette éventualité par des procédés propres à rapprocher ce qui menace de se séparer.

Nous ignorons à quelle source Monsieur Desrosiers de "Devoir" est allé puiser pour attribuer le récent voyage du Gouverneur Général dans l'Ouest au souci des autorités impériales sur le point en question, mais, ce qu'il dit est vraisemblable.

La première menace de fissure vient d'une question économique. Les intérêts de l'Ouest sont en conflit avec ceux de l'Est, et l'on sait qu'en pays anglo-saxon, plus qu'en tout autre, l'intérêt joue un rôle énorme.

Mais il n'y a pas que les intérêts matériels au jeu. Une politique scolaire très étroite a mis en branle les Mennonites de Manitoba et de l'Ouest. Un grand nombre ont déjà quitté le pays et le reste va suivre. Le Manitoba seul va se priver, par là d'une dizaine de mille d'excellents cultivateurs au moment où le pays a surtout besoin de la classe agricole.

Le désir de tout angliﬁer au plus tôt a poussé l'ex-ministre de l'Instruction publique à une politique scolaire intolérable. Au simple point de vue des intérêts matériels du pays, c'était une bourde monumentale, l'événement le prouve. Pourquoi ne pas laisser au temps de produire l'effet désiré. Question d'attendre quelques années de plus.

Le rédacteur de "L'Action Catholique" donne comme une autre raison de l'existence de la fissure le traitement peu loyal et entièrement contraire à la lettre comme à l'sprit du pacte fédéral dont est victime la minorité française de l'Ouest Canadien.

Si la politique inaugurée contre nous continue, il va nous devenir assez indifférent que la fissure s'élargisse au point de devenir une brisure qui enlèvera à l'Angleterre tout l'Ouest Canadien pour en faire un territoire américain. Nous ne ferons que passer de la poêle à frire dans le feu; la différence n'est pas énorme.

En supposant que certaines personnalités aveuglées par leur haine soient portées à croire que nous ne comptons pas au Manitoba, il reste bien un autre danger qui dépasse les limites de notre Province.

La partie française du pays se sent blessée au vif par pareille mesure d'injustice donnée à ses nationaux, car, tout ce qui est français a le sens de l'honneur et le respect de la parole donnée. L'acte qui a fait, des diverses provinces, le Dominion actuel comporte le respect du français; la partie anglaise se moque de cette clause, c'est faire injure à un million et demi de citoyens de ce pays. On peut causer une fissure à moins. Si l'on intervertissait les rôles et que Québec traitât la minorité anglaise comme la majorité manitobaine traite la minorité française chez elle, ce ne serait pas une fissure qui se produirait mais la rupture complète et immédiate.

Nos amis croient-ils que nous avons moins de fierté nationale qu'eux, et que chez nous le sens de l'honneur est éteint?

S'il est vrai que le souci d'empêcher cette fissure de se produire est pour quelque chose dans la direction que les autorités impériales ont donnée à leur représentant au Canada, nous attirons respectueusement leur attention sur l'Acte de Manitoba qui est une charte impériale mise en pièces par l'action de la Législature manitobaine.

La majorité a la force brutale de se moquer de la minorité française au Manitoba; croit-on que dans le pays tout entier on peut se moquer indéfiniment de l'élément français et ne pas en ressentir quelques inconvénients? Nous ne le croyons pas.

FRANCE

L'accord de Paris

Le différend qui avait motivé la suspension des pourparlers de Moudania entre les délégations turques et alliées a été aplani à la suite de la Conférence tenue à Paris entre lord Curzon et M. Poincaré.

En somme, la question qu'il fallait résoudre était d'ordre tout protocolaire. Il s'agissait de savoir si les délégués de Moudania pouvaient, comme le demandaient les Turcs, prendre des engagements au sujet des modalités concernant l'évacuation de la Thrace, ce qui n'entrait pas dans le cadre des instructions données aux délégués militaires alliés qui n'avaient à s'occuper dans cette première conférence, que de l'éloignement des troupes des zones neutres des Détroits.

Par suite du retard dans la transmission du rapport du général Harrington à Londres, ou d'une mauvaise transmission, la demande des Turcs apparut à l'Angleterre comme une mise en demeure de la Turquie de n'accepter les conditions de paix fixées par la Conférence de Paris du 23 septembre, qu'à la condition que ses troupes occuperaient immédiatement la Thrace.

La presse anglaise et Downing Street lui-même, y voyaient une menace de reprendre les hostilités, ce qui, étant donné l'attitude de l'Angleterre et ses préparatifs militaires, engageait celle-ci dans une action presque certaine contre les Turcs. Dès lors, les journaux britanniques s'inquiétaient de savoir si la France suivrait l'Angleterre dans cette voie et si nos troupes coopéreraient avec celles de la GrandeBretagne à une guerre orientale.

On disait même que lord Curzon ne se rendait à Paris que pour s'assurer la collaboration de la France dans l'éventualité d'un conflit armé.

Cette seule crainte indiquait le danger que provoquait l'attitude menaçante de l'Angleterre et faisait ressortir la sagesse de la décision de la France de retirer ses contingents de la rive asiatique, afin d'éviter d'accidentelles collisions. Une pareille résolution impliquait de notre part l'intention de ne point participer, le cas échéant, à une action militaire contre laquelle se fussent élevé le parlement et le pays.

Quoi qu'en ait dit M. Bonar Law dans une lettre au "Times", notre alliance très inopérante d'ailleurs, avec l'Angleterre, — on l'a vu dans les affaires d'Allemagne, — on saurait nous obliger à participer à toutes les dangereuses fantaisies de la politique britannique. Il aurait été vraiment abusif de nous faire marcher derrière les décisions belliqueuses de M. Lloyd George alors que nous nous sommes opposés à ces décisions par un acte manifeste.

La France a fait trop de sacrifices à l'Entente depuis trois ans pour qu'on puisse mettre en doute sa fidélité aux alliances. Mais cette fidélité ne saurait faire pencher sa politique de paix vers une politique de guerre et l'entraîner, à la suite de l'Angleterre, dans des opérations militaires qu'elle a désapprouvées dès le premier jour.

M. Bonar Law a pensé le contraire en estimant qu'une telle attitude pourrait conduire l'Angleterre à ne songer désormais "qu'aux intérêts immédiats de l'Empire".

Mais l'Angleterre a-t-elle fait autre chose jusqu'à présent dans la question des réparations, et ne nous a-t-elle pas donné, maintes fois, le droit de n'envisager à notre tour que nos intérêts immédiats.

Comment M. Bonar Law a-t-il pu oublier la politique de résistance de son gouvernement à nos justes propositions pour contraindre l'Allemagne défaillante à s'exécuter envers nous et envers les alliés? Et pourquoi aurions nous agi autrement en Orient que ne l'a fait l'Angleterre dans notre différend avec l'Allemagne?

Mais il ne s'agissait rien de tout cela dans l'incident de Moudania, qui apparaissait si bien comme une simple question de protocole, qu'à la même heure le gouvernement d'Angora acceptait toutes les propositions de la Conférence du 23 septembre, laquelle arrêtait les modalités de l'évacuation de la Thrace, du retrait des troupes turques dans la zone neutre, de la neutralité des Détroits.

Il ne s'agissait donc, à Moudania, que d'une pure formalité diplomatique. Elle a été résolue dans la Conférence tenue à Paris entre lord Curzon et M. Poincaré, à laquelle assistait le représentant de l'Italie qui, dans la circonstance, a constamment marché à nos côtés.

On y a décidé l'évacuation sans délai par les Grecs de la Thrace; l'occupation de ce territoire, un mois après, par la gendarmerie et l'administration turques, et la remise complète du pays à la Turquie, après la signature de la paix.

La France qui avait consenti à cet arrangement à Moudania, l'a fait accepter par lord Curzon à Paris, et ainsi a pris fin un incident autour duquel la presse anglaise a fait un bruit qui, comme nous le disions, révélait sa crainte d'un conflit oriental que nous avons tout fait pour écarter.

Du côté des Turcs l'affaire parait réglée; mais en est-il de même du côté des Grecs qui ne prétendaient quitter la Thrace que contraints et forcés. Evidemment la contrainte ne sera pas difficile; mais ce serait le cas ou jamais pour l'Angleterre d'exercer son influence sur Athènes pour qu'on ne soit pas obligé de faire en Thrace une violente opération de gendarmerie.

Moins on tirera de coups de fusil en Orient, et plus nous nous rapprocherons du rétablissement de la paix en Europe.

J. L.

Sur les Missions

Le Directeur diocésain de la Propagation de la Foi dans le Diocèse de St-Boniface a commencé, dimanche dernier, à la Cathédrale même de St-Boniface, la réorganisation de cette Oeuvre. Le sermon des deux messes a porté sur la grand sujet des Missions Catholiques en terres infidèles. Le programme qui a été alors projeté, laisse espérer une série de causeries qui seront données durant les mois d'hiver dans les salles de l'Union Canadienne pour les hommes et jeunes gens, et dans une autre salle pour les Dames et Demoiselles. Une bibliothèque de missions sera sous peu établie dans la paroisse pour offrir en lecture aux catholiques les diverses revues, brochures et volumes qui traitent exclusivement des Missions en pays éloignés.

Pour le moment, ce qu'il importe de retenir, c'est le but de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi, qui est exposé comme suit, sur une feuille de propagande qui est distribuée sur demande, par le Directeur diocésain de cette Oeuvre: "Dieu veut que tous les hommes soient sauvés; c'est pour chaque chrétien une obligation de s'employer à l'accomplissement de cette volonté adorable. Un petit nombre seulement est appelé à quitter la famille et la patrie pour aller porter la foi et la civilisation aux peuples infidèles, mais tous peuvent contribuer au salut de leurs frères par des prières et des aumônes. Réunir ces prières et ces dons pour les rendre plus efficaces, voilà l'Oeuvre de la Propagation de la Foi. Pour être membre de cette Oeuvre, il faut:

1. — Appliquer une fois pour toutes, à cette intention, le Pater et l'Ave de la prière du matin ou du soir, et y ajouter chaque fois cette invocation: Saint François-Xavier, priez pour nous.

2. — Donner pour les Missions un sou par semaine."

Que l'on tienne bien compte de ces remarques, et que l'on donne son nom pour une Oeuvre si louable au chef de dizaine qui en fera la demande.

A Batons Rompus

Pauvre Primauté.

C'est celle de Chicago dans le domaine du divorce. L'an dernier, il y en fut accordé 10,046, soit un divorce par quatre mariages.

Voici un triste symptôme de décomposition morale.

Un autre non moins rassurant, c'est qu'on y a célébré l'an dernier 12,000 mariages de moins que l'année précédente.

Sous le rapport de la pourriture morale, Chicago n'aura bientôt plus rien à envier à la Rome païenne.

Encore Henry Ford.

On sait que Henry Ford n'hésite jamais devant une réforme qu'il croit nécessaire. Il vient d'en fournir une autre preuve en ordonnant à 70,000 de ses ouvriers de Détroit de ne plus faire usage de whisky, vin ou bière. Cela sous peine de destitution. C'est la fréquence des accidents pour cause d'ivrognerie qui a déterminé Ford à faire cette réforme.

Province Rétrograde.

Au coût de près de 100.000 piastres la province de Québec a fait l'acquisition d'un gramme et demi de radium. Ce minéral puissant, affirme-t-on, contre le cancer, sera déposé à l'université de Montréal pour y être affecté au traitement des cas de cancer.

"The Presbyterian Witness" note que Québec est la première province à faire pareille démarche.

Chacun Sa Raison.

Pour bien des motifs l'on s'est réjoui de la chute de Lloyd George. Mais nul n'a trouvé plus savoureux que l'Orange Sentinel de Toronto. Lloyd George aurait tout simplement été un outil entre les mains des Jésuites.

A Quoi Bon?

Des puissances d'argent amorcent d'un bout à l'autre du pays une habile campagne en faveur d'une forte immigration. Elles affectent de voir dans la venue au Canada de centaines de mille étrangers le remède à tous nos maux et le seul moyen d'apporter au contribuable canadien un allègement aux charges qui l'écrasent.

Nous avons déjà fait une expérience dans ce domaine et nous n'avons pas à nous en féliciter. Si elle a permis à des compagnies de transport de faire des affaires d'or, on ne saurait dire qu'il en fut de même du Canada.

L'immigration devait peupler nos vastes plaines.

Or, qu'apprenons-nous par le recensement?

D'après celui de 1921, nous n'aurions fait depuis 1911 qu'un gain de 1,562,851.

Pris en soi, ce gain n'est pas mauvais. Il est tout simplement déconcertant quand nous allons au fond des choses.

Il est deux sources d'accroissement de population au Canada: L'accroissement naturel par les naissances et l'accroissement par l'immigration.

Qu'avons-nous tiré de ces deux sources?

Il appert de par les statistiques démographiques que le surplus des naissances sur les décès a été au cours de la dernière décade de 1,835,407. Notre politique d'immigration nous a donné au cours de cette même décade 1,975,393 nouveaux citoyens. Soit donc un total de 3,811,800.

Mais le recensement n'accuse qu'un gain de 1,562,851. Donc nous avons perdu non seulement tout ce que nous avons reçu d'ailleurs, mais même une part de notre accroissement naturel.

Nous tenons compte de ceux qui viennent au Canada, mais non de ceux qui le quittent. C'est pourquoi à chaque recensement nous faisons la même décevante constatation: notre population n'a pas augmenté la moitié de ce que nous escomptions.

A quoi bon dépenser des millions pour faire venir ici des immigrants qui ne feront que passer? Si l'on peut ajouter foi aux chiffres du recensement, il en découle plutôt que nous devons dépenser et généreusement pour garder au Canada les fils du pays.

En regard de l'expérience des deux dernières décades, il apparait assez nettement que l'immigration à outrance ne fait l'affaire que des compagnies de transport. On ne saurait, en outre, trouver plus détestables recruteurs que ces compagnies. Elles n'ont qu'un objet en vue. Recevant tant de la pièce, elles ne visent qu'au nombre et font fi de la qualité. C'est pourquoi elles n'ont pas hésité à déverser sur nos rives la lie des villes européennes.

Pays Chrétien?

Les églises protestantes américaines consacrent des sommes folles à l'évangélisation des peuples catholiques d'Europe. Sous la poussée d'un zèle ardent pour la Vérité, elles s'efforcent par leurs missionnaires d'arracher ces peuples catholiques à l'emprise des superstitions et de la corruption de Rome.

Les Américains ont la manie de poser à la perfection non seulement dans le domaine de la vie industrielle, mais encore dans celui de la vie morale. Vous ne pouvez trouver peuple plus prompt à dénoncer les turpitudes des nations d'Europe. Cependant c'est le seul peuple à tolérer une institution aussi barbare que le lynch. Il ressent l'indignation de la femme de Putiphar devant le désordre civil de certains pays d'Europe, Mais les Etats-Unis ne sont-ils pas le pays du Ku Klux Kan? N'y a-t-on pas vu, même cette année, une guerre industrielle caractérisée par de nombreux assassinats d'une cruauté raffinée? Un rédacteur attitré du Leslie, grand périodique américain, auteur de remarquables articles sur le désordre social des pays d'Europe, affirmait posséder assez de documents et de faits incontestables pour en écrire d'aussi sévères sur la civilisation américaine.

C'est de la corruption des moeurs chez les autres dont se préoccupent surtout les églises protestantes américaines. Dans quel style prude ses écrivains ne la dénoncent-ils pas?

S'ils voulaient bien regarder ce qui se passe chez eux! Quelle pourriture.. à donner la nausée même aux pays payens.

Jusqu'ici, dans toute statistique concernant le divorce, le Japon tenait le premier rang. Les "chrétiens" Etats-Unis viennent de lui enlever cette palme.

Nul pays ne marche plus rapidement que les Etats-Unis dans la voie du divorce, dans la voie de la dissolution sociale et morale.

En 1867, on y comptait 27 divorces par 100,000 habitants. Nous en comptons 86 en 1906 et 112 en 1916. En d'autres termes, il y avait un divorce par 3,666 habitants en 1867; il y en a 1 par 895 en 1916. C'est une augmentation de 415 p. c. en quarante ans. Si cette progression d'accroissement du divorce se maintient, il y aura, en 1950, 275 divorces par 100.000 habitants ou 1 divorce pour chaque cinq mariages. On sait qu'à Chicago la proportion est déjà de 1 divorce pour chaque quatre mariages.

Pour bien saisir tout ce qu'il y a de hideux dans la plaie du divorce, il faut se rappeler qu'outre les parents, il y a les enfants. Chaque divorce brise un foyer. En 1916, aux Etats-Unis, dans 41,000 divorces, il s'agissait de familles avec un ou plusieurs enfants.

Le divorce tue la famille. Il n'épargne pas plus l'institution du mariage.

Suite a la page cinp

LE FORT CUMBERLAND BEAUSEJOUR

Le fort Cumberland, autrefois le fort Beauséjour des Acadiens-français, où le missionnaire militant Le Loutre, défendit héroïquement la cause du nord de l'Acadie contre les forces britanniques, sera préservé par les soins du Service des parcs nationaux du Canada.

Parmi les sites historiques du Canada que la Commission des sites et monuments historiques a jugés dignes d'être préservés se trouve le fort Cumberland, situé à l'entrée du Bassin Cumberland sur la baie de Fundy, comté de Westmorland, Nouveau-Brunswick, près de Sackville, sur la rivière Missaguash, qui sert de ligne frontière entre les deux provinces du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse.

Le Service des parcs nationaux du Canada, Ministère de l'Intérieur, à la recommandation de la Commission des sites et monuments historiques, est à faire des démarches dans le but de préserver ce fort célèbre d'une plus grande détérioration et se propose d'élever plus tard sur ce site un monument convenable avec plaque, de clôturer le terrain et de prendre les précautions nécessaires pour le protéger contre les visiteurs peu scrupuleux et les éléments destructeurs.

Les ruines du fort Cumberland nous rappellent une des plus tristes épisodes de l'histoire du Canada. La construction de ce fort fut commencée en 1750 sous la direction du Gouverneur français à Québec. Il fut nommé Beauséjour. Jamais si beau nom ne fut si peu approprié, comme l'a subséquemment démontré l'histoire. Ce fort avait été érigé dans le but d'avoir une place forte dans la lutte engagée contre les prétentions indéfinies des Anglais quant à la possession de l'Acadie. Il fut construit sur la rive nord de la rivière Missaguash que les Français réclamaient comme leur territoire.

De l'autre côté de la rivière, se trouvait le fort Lawrence construit par le colonel Lawrence, gouverneur de la Nouvelle-Ecosse. Les Français lui opposèrent le fort Beauséjour. Il était flanqué de cinq bastions, capable d'accommoder huit cents hommes, pourvu de casemates et armé de trente-deux canons et mortiers. Sur l'isthme qui joint les provinces de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, les Français avaient érigé d'autres forts qui devaient former un système de défense complet pour la partie nord de l'Acadie. Autour du fort, les Acadiens avaient leurs demeures, leurs métairies, et n'entrevoyaient pas que dans quelques années tout serait livré aux flammes et que leur village deviendrait le champ de bataille des nations belligérantes.

Beauséjour était le centre d'activité de Le Loutre, le fameux missionnaire militant chez les MicMacs, Vicaire-général de l'Acadie sous l'Evêque de Québec et qui devint le véritable pouvoir dirigeant l'opposition des Acadiens qui refusaient d'accepter les conditions imposées par le gouvernement anglais. En 1755, le fort fut attaqué et capturé par les Anglais. La chute de Beauséjour fut le prélude de la dispersion des Acadiens. Après sa capture le fort fut rebaptisé Cumberland en l'honneur du duc de Cumberland, fils de George II, alors à l'apogée de sa gloire militaire comme commandant-en-chef des armées britanniques en Angleterre.

Entre Sackville et Amherst, celui qui aujourd'hui voyage par le chemin de fer remarquant, probablement sans attention, le paysage au nord du bassin Cumberland, remarque un tertre qui s'élève du marais et s'étend en arrière et une crête étroite vers le nord-est.

Ici l'on peut voir les créneaux dévastés de Beauséjour avec leur poudrière croulante qui forment la partie la plus en évidence des ruines. A l'exception de ces ruines, ce qui reste des autres bâtiments et des terrassements n'est plus qu'à quelques pieds au-dessus du niveau du sol.

Après la chute du fort et durant tout le reste du 18ème siècle, la place fut occupée par une garnison britannique, mais lors de la guerre américaine de 1812-14, elle fut abandonnée comme moyen de défense. Elle fut ensuite occupée jusqu'à 1831 par un gardien. Jusqu'à vers 1860, les quartiers des officiers et des soldats étaient encore en assez bonne condition, mais depuis cette époque ils sont tombés en ruine. En 1874, les canons furent vendus aux enchères publiques et enlevés du fort. Quatre d'entre eux existent encore, dit-on, et l'on espère les recouvrer et les placer sur le site.

Le terrain du fort Cumberland ont une étendue d'environ soixante acres, mais le site actuel du fort ne comprend qu'une superficie de cinq acres et demie, autour de laquelle une clôture est en voie de construction, et le Service des parcs nationaux du Canada érigera avant longtemps à cet endroit un monument commémoratif des événements émouvants dont il fut le théâtre.

CHRONIQUE
Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fût-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

LES SAISONS

Chaque saison apporte avec elle ses charmes particuliers. Au printemps, la nature se réveille de son long sommeil pour se parer de verdure. Partout c'est la joie, du nid de l'oiseau jusque dans nos âmes. Avec quel bonheur, nous faisons l'intérieur de nos demeures coopérer à toute cette résurrection! Et quelles délices que de nous offrir aux rayons bienfaisants du soleil plus chaud!

L'été certes, dans sa pleine floraison, avec ses journées longues et ses soirées si douces — sans tempêtes ni bourrasques — serait bien l'époque idéale de l'année, qui nous fait trouver encore trop nombreuses les heures passées dans la maison.

Cependant, lorsque l'automne s'annonce en maître, qu'il décolore la terre, et que le ciel devient mi-rose, on dit bien! "Que c'est triste," mais presque sans conviction. Car, c'est alors qu'on apprécie davantage son foyer, et qu'on s'y promet pour l'hiver de bonnes après-midi de travail, et de charmantes réunions de parents et d'amis.

L'été, on a délaissé l'aiguille, les livres et la musique pour vivre au dehors. Il faut en profiter, c'est si court. Or, les joyeuses randonnées en automobile, les séjours à la campagne n'étant plus désirables, on se sent aise de reprendre ces occupations inhérentes au coin du feu. Qu'importe qu'il fasse sombre à l'extérieur, que le froid pince! Une lecture intéressante ou un ouvrage absorbant nous le font oublier.

Quoi de plus aimable, aussi que l'émulation qui règne au milieu d'un petit groupe d'amies réunies l'après-midi, crochetant ou brodant? Certains sceptiques diront que, de ces ateliers improvisés, plus de flèches lancées à l'absent en sortiront que de points de tricot ou d'aiguille... Peut-être, malheureusement, n'ont-ils pas tout-à-fait tort. Mais, allez, il faut l'avouer de ces accrocs à la charité, il s'en fait tout aussi facilement au seuil des sacristies et des fumoirs. Est-ce que nos petites rancunes et nos moindres jalousies ne nous poursuivent-elles pas, même jusqu'aux endroits les plus sacrés? Chacun cherche à se justifier de ces faiblesses, mais au fond, l'orgueil ne trouve-t-il pas son maître?

La pauvre langue humaine et les malices qu'elle sème ne subissent pas notablement les variations du baromètre. D'un examen de conscience à l'autre, n'avons-nous pas sans cesse à nous reprocher quelques mots qu'un peu de réflexion eût empêchés de sortir de notre bouche. Et comme, en nous retrouvant seuls, ces paroles de notre Seigneur au Disciple de l'Imitation nous frappent: "Chaque fois que vous allez dans le monde, vous en revenez moins hommes". N'est-ce pas vouloir dire: Vivez davantage de la vie intérieure, isolez-vous même en nombreuse compagnie, ignorez volontairement tous les potins qui circulent et arrivent à vos oreilles?

Savez-vous qu'on ne se trouverait pas mal — et le prochain donc! — de cet exercice. Si l'on s'y adonnait, et qu'on réussirait peut-être à détruire la trop mauvaise opinion qu'on veut avoir de la langue des femmes? Si au moins, l'on admettait qu'il y a des exceptions?...

Mettons donc, pour cet hiver, mes soeurs, pareille ambition ou résolution au bout de notre aiguille.

Jacqueline des Erables.

La mort des oiseaux de mer. — "Si les principales puissances maritimes ne prennent pas des mesures pour empêcher la pollution des eaux navigables par les bateaux-marchant au pétrole, il n'y aura bientôt plus d'oiseaux de mer..."

Ces quelques mots se trouvent dans un rapport adressé au président Harding par la Commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants à Washington.

Trompés, en effet, par l'apparence des résidus de pétrole rejetés par la combustion, les beaux oiseaux plongent dans les eaux polluées, croyant y trouver quelque nourriture. Et il arrive que la substance huileuse couvre leurs ailes et colle leurs plumes. Peu après, le froid s'empare des malheureuses bêtes. Et c'est par milliers qu'elles tombent, toutes blanches, dans les sillages des navires et meurent.

Jusqu'à quand les parents ont-ils le droit de commander à leurs enfants?

L'autorité des parents ne cesse qu'à la mort, et les enfants sont toute leur vie obligés d'obéir à tout ce qu'ils leur commandent de juste et de raisonnable.

La divine Providence n'a-t-elle pas facilité aux parents l'éducation de leurs enfants?

Oui, Dieu leur a rendu facile le devoir de l'éducation en leur donnant l'amour paternel et l'amour maternel.

M. DELLY

La Fin d'une Walkyrie

Feuilleton "La Liberté" No., 21

Boris obéit à l'invitation. Mais, avant qu'il eût terminé, Brunhilde saisit à deux mains le hanap et le prit d'entre les doigts de son cousin. Celui-ci, surpris, ne songea pas à le retenir. Non sans effort, elle le porta lentement à ses lèvres et but le vin jusqu'à la dernière goutte. Alors elle posa le hanap sur la crédence, puis se tourna vers Boris, qui la regardait, surpris et irrité.

— Je vais maintenant vous raconter la légende relative à ce vase. Elle est assez intéressante, comme vous le verrez.

La jeune femme, tout en parlant, s'asseyait sur la vieille cathèdre, en indiquant du geste à l'officier un fauteuil près d'elle. Mais Boris demeura debout, le bras appuyé au dossier haut d'un siège sculpté, son regard hautain supportant avec une dédaigneuse indifférence celui de Brunhilde, où passaient des flammes rapides.

La comtesse reprit:

En un temps fort lointain vivait ici une de nos ancêtres: Eitel, qui avait une fille unique admirablement belle. Neila était fiancée à Siegfried, jeune prince de Franconie, qu'elle aimait tendrement. Mais un jour, le dieu Thor, passant par ici, la vit et en devint amoureux. Aussitôt, il voulut que la jeune fille le suivit dans le Walhalla. Elle résista, en déclarant qu'elle demeurerait fidèle à Siegfried. Alors Thor fit apporter ce hanap, forgé dans l'arsenal des dieux, et le remplit du breuvage dont s'enivrait Wotan aux jours de grandes réjouissances. Il but d'abord, puis obligea la jeune fille à finir ce breuvage divin. Aussitôt, ses yeux s'ouvrirent. Elle vit Thor tel qu'il était: puissant, redoutable, maître de la terre, sur laquelle il jetait à son gré la foudre terrible, et dès lors elle l'aima, elle fut son esclave. Il l'emmena au Walhalla, et Wotan consentit à lui donner les privilèges d'une déesse. Mais le hanap fut oublié ici, où le conserva le frère de Neila. Il se trouva transmis de génération en génération. Une croyance superstitieuse s'attachait à lui. Dans la suite des siècles, les femmes de la maison de Halweg y buvaient après l'homme aimé afin de... il est toujours doux d'espérer.... L'histoire ne dit pas si le résultat répondait à leur désir. Mais d'imaginer que l'amour répondra à l'amour.

Elle parlait d'une voix lente, avec une ardeur contenue, en continuant d'attacher sur le comte ses yeux étranges, en ce moment d'un bleu vif et troublant. Sa tête superbe s'appuyait au dossier sculpté de la cathèdre, son bras, d'une blancheur de marbre, reposait sur l'accoudoir de chêne. Dans sa robe de velours, assise en ce siège antique, elle semblait quelque altière châtelaine d'autrefois, recevant un chevalier dans la salle basse de sa tour.

Mais le chevalier restait insensible. Un très léger sourire d'ironie méprisante soulevait même sa lèvre. Il dit avec une froideur nonchalante:

— On peut évidemment imaginer ce que l'on veut, quitte à ne pas se plaindre si on ne récolte que désillusions.

Un tressaillement parcourut le visage de la jeune femme. Pendant quelques secondes, Brunhilde resta immobile, regardant toujours son cousin. Puis elle sourit à son tour, de cet énigmatique et inquiétant sourire qui déplaisait tant à Boris.

— Vous êtes peu encourageant. Mais je suis de celles qui ont l'espérance tenace, — et, en outre, je crois aux vertus magiques de ce hanap. Qui j'aime, un jour m'aimera. C'est fatal, c'est inéluctable.

Elle se leva d'un mouvement lent et majestueux, en ajoutant:

— Je vais vous reconduire à votre appartement. Demain, si le temps le permet, nous ferons une autre promenade.

Elle ouvrit une porte de chêne et lui fit traverser les couloirs sur lesquels ouvraient les pièces de réception, transformées en salles d'ambulance. Au passage, Boris aperçut des blessés, presque tous au lit, car on ne les gardait ici que le moins longtemps possible, par crainte d'une nouvelle poussée de l'armée russe, qui menacerait Neidelberg.

Au seuil de l'appartement du prisonnier, Brunhilde s'arrêta:

— Je vous laisse... Avez-vous tout ce qu'il vous faut? Heinrich fait-il bien votre service?

— Très bien. Il ne me manque rien, sinon le plus important à mes yeux: recevoir des nouvelles de chez moi, et être assuré que l'on reçoit des miennes.

Il regardait la jeune femme en face. Car il se doutait bien que les deux lettres écrites par lui, depuis qu'il était à Neidelberg, avaient été supprimées par sa cousine.

Mais la physionomie de Brunhilde ne se troubla pas.

— Les correspondances sont peu sûres, dans le temps où nous sommes, et principalement quand on se trouve, comme vous, dans la zone de l'armée. Vous recevrez peut-être tout un courrier en retard, un jour ou l'autre. Voici moi-même quelque temps que je n'ai eu des nouvelles de Cyrille. Il était un peu souffrant, dernièrement. Mais mon père est près de lui, ce qui me rassure. Allons, bonsoir, Boris! Vous ne voulez décidément toujours pas me donner la main?

— Non, madame. Nous sommes ennemis plus que jamais, car chaque jour s'augmentent les crimes de votre patrie contre la mienne. En outre, vous n'ignorez pas les raisons personnelles que j'ai de vous tenir pour une adversaire. Ces raisons-là existent toujours, et, elles aussi, plus que jamais.

Elle répéta avec un rire de colère railleuse:

— Plus que jamais! Vous êtes charmant, Boris! Il est heureux pour vous que ma sympathie soit inépuisable, et qu'en digne fille de la tenace Germania je ne me décourage jamais.

— Jusqu'au jour où, comme la Germania, vous devrez vous avouer vaincue.

Elle se redressa, les yeux ardents.

— Vaincue, l'Allemagne? Non non! Ni elle, ni moi! La victoire nous appartiendra, en dépit de tous vos espoirs... Bonsoir, Bonsoir!

Elle attira la porte à elle et la ferma à clé, en enlevant celle-ci, comme elle le faisait chaque fois.

IV

Les jours suivants, Boris eut nettement conscience que Brunhilde, comme elle l'avait dit, ne se décourageait pas et qu'au mépris de toute dignité, elle cherchait à conquérir ce dédaigneux prisonnier dont elle était la geôlière.

Probablement, elle comptait, pour parvenir à ce but, non seulement sur sa beauté, mais encore sur la solitude, sur la dépression morale du comte Vlavesky, sur d'autres facteurs de ce genre qui obligeraient enfin cet irréductible à baisser pavillon devant elle.

Boris connaissait trop bien la nature de sa cousine pour ne pas deviner le but qu'elle poursuivait, au cours de cette visite quotidienne, de ces conversations qu'elle savait maintenir hors des sujets brûlants d'où aurait surgi quelque discussion capable de froisser l'officier russe dans son patriotisme ou dans quelque autre de ses sentiments intimes. La froideur, la hautaine indifférence du comte ne semblaient pas l'atteindre. Avec la sournoise ténacité de sa race, elle continuait le siège de cette place qu'elle ne voulait pas croire imprenable.

La secrète irritation de Boris croissait à l'égard de cette femme qui représentait si bien, à ses yeux, les défauts de sa nation. S'il eût pu, avec quelle satisfaction il lui aurait fermé sa porte!... Mais il était obligé de subir chaque jour sa présence, pendant plus d'une heure. Elle arrivait quand on lui apportait son thé, dans l'après-midi, et demeurait là, assise en face de lui, fort à l'aise comme elle l'était dans le salon de Klevna. Autour de son cou superbe étincelait un collier de topazes. Mais aucun bijou n'ornait ses bras d'une si parfaite blancheur, qui sortaient des manches courtes de son corsage de velours.

Elle ne parlait pas de Cyrille. Ce fut Boris qui lui demanda, un jour, si elle avait de ses nouvelles.

La jeune femme répondit brièvement:

— Il a pris un refroidissement et est malade à Berlin.

— Est-ce sérieux?

— Non, pas trop.

— Vous n'allez pas le soigner?

Ses boutons sont tous disparus

Pourquoi un Manitobain louange les Pilules de Dodd pour les reins.

Son mal de dos est disparu après qu'il eut pris une boite des Pilules de Dodd pour les reins.

Sfton, Man. 31 oct. (Spécial). M. John Yallowega, citoyen bien connu de notre localité, vient d'ajouter son nom à la liste de ceux qui chantent les louanges des Pilules de Dodd pour les reins. Comme tous les autres, il a fait l'essai des Pilules de Dodd pour les reins et les a trouvées bonnes.

"Je pris une demi-boite de ces Pilules, déclare M. Yallowega, et je me sentis beaucoup mieux. Quand j'eus fini la boite ma douleur au dos avait disparu. J'avais aussi beaucoup de boutons dans la figure. J'avais la figure aussi rude que l'écorce du tremble. Ces boutons sont maintenant disparus et ma peau est douce."

Les Pilules de Dodd pour les reins renforcissent cet organe et lui permettent d'accomplir sa fonction naturelle qui est d'éliminer les impuretés que contient le sang. Un sang pur veut dire de la santé pour tout l'organisme. Informez-vous à vos voisins des Pilules de Dodd pour les reins.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boite ou six boîtes pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Limited, Toronto Ont.

En Province

Saint-Front, Sask.

Nos amis lecteurs de la "Liberté" vont peut-être croire que notre correspondant est mort ou bien qu'il est tombé en léthargie; mais non il n'en est rien, et tout Saint-Front est plein d'activité, tellement que le temps lui manque pour relater ce qui se passe chez nous.

Dans la contrée les battages tirent à la fin, car les trois nouvelles machines à battre avec le concours des autres auront vite fait la besogne et une huitaine de jours propices verront le reste de nos récoltes en grenier. Le rendement est comme dans le passé, des plus satisfaisants, dépassant partout vingt minots à l'acre dans le blé. Espérons que nos fermiers continueront comme cette année, à défricher leur excellente terre afin que dans quelque temps nous puissions voir Saint-Front un centre agricole, car déjà l'an prochain l'étendue en culture sera doublée ce qui veut dire une dizaine de mille minots de plus que cette année. Ce qui encourage encore nos fermiers, c'est que le jardinage vient si beau et réussit à merveille.

Il reste encore quelques belles terres à prendre en homestead" et d'autres à acheter. Que nos amis de langue française se le disent et viennent rejoindre notre population toujours croissante. Nous avons maintenant une église convenable et trois magasins dans la contrée. Les chemins s'améliorent tous les jours, de sorte que notre débouché commercial s'ouvre rapidement: Naicam et Spalding, à l'Ouest, sont à quatorze milles du village: Clair et Quill Lake nous servent au Sud.

La semaine dernière un accident bien grave est arrivée à notre jeune ami M. C. Callier qui conduisait la machine à battre de M. L. Strat. La manche de son habit fut saisie par une courroie et le bras fut entrainé autour de la poulie qui lui coupa le poignet gauche, il a été conduit immédiatement à l'hôpital de Wadena où nous lui souhaitons une prompte guérison. Mais malheureusement pour notre jeune compagnon il ne pourra plus se servir de sa main gauche. Ce jeune homme avait pris un "homestead" le printemps dernier et se préparait déjà à l'habitude cet hiver après y avoir fait un grand morceau de cassage.

M. et Mme Jos. Vézina nous quittèrent l'autre semaine pour aller habiter dans la province de Québec, tandis que M. Frénette nous est revenu après plusieurs années d'absence.

Après bientôt quatre mois de vacances, nos enfants peuvent enfin retourner à l'école qui vient d'ouvrir sous la direction d'un nouveau maître. Mais pour la majorité des parents c'est avec regret qu'ils se voient obligés d'envoyer leurs enfants avec un instituteur qui ne parle que l'anglais et qui n'est pas de notre croyance. Nos enfants seront donc malheureusement privés de l'étude du français et du catéchisme durant plusieurs mois. S'ils vont se perfectionner en anglais, combien ne vont-ils pas perdre en leur langue maternelle et en fait de religion?

Mais voyons un peu d'où nous vient ce désagréable contre temps. L'année dernière nous avions le service d'un instituteur de notre langue et de notre foi, entièrement sympathique à notre cause nationale et attaché à son devoir. Quelques esprits mesquins, ne le trouvant pas tout à fait de leur goût, firent tout en leur possible pour le faire renvoyer, et obtinrent l'appui de deux commissaires qui, sans souci de leur devoir comme Canadiens-Français, décidèrent de rompre le contrat d'enseignement de M. A. J. Picton, alléguant qu'il nous fallait un professeur de première classe et que le nombre de maîtres et maîtresses était assez considérable pour leur permettre de faire un choix de leur gré.

Mais hélas! ce nombre d'instituteurs n'était pas ce que nos chers commissaires pensaient et après maintes recherches infructueuses — et un peu de négligence — ils durent s'adresser à l'inspecteur qui ne trouvant mieux, nous envoya un anglais.

En croyant faire des merveilles, notre commission scolaire nous oblige de constater des circonstances déplorables et bien pénibles pour une population totalement catholique et de langue française; mais tâchons de mettre cette leçon à profit en choisissant les commissaires dignes et soucieux de leurs devoirs; non pas pour plaire à une poignée de gens sans vergogne, mais pour voir aux besoins de l'instruction et de l'éducation de la grande majorité de nos enfants catholiques et français.

G. FOUTVU.

Tanlac fait le travail dit Rickson

Encore un autre qui atteste que le "Tanlac le fait manger mieux, dormir mieux, travailler mieux et se mieux porter". C'est Jerry Rickson, 1001 4ème rue, West Calgary, Alberta, Canada, un des principaux employés de la Robin Hood Milling Co. Voici comment M. Rickson raconte que le Tanlac lui a aidé à retrouver une robuste santé.

"Depuis quatre ans je souffrais beaucoup d'épuisement et j'allais de pis en pis. J'étais en si mauvaise que mon poids tomba de 158 à 130 et je vous assure qu'il me fallait faire un grand effort de volonté pour pouvoir travailler. J'y réussis cependant, mais mes nerfs étaient en très mauvais état et le soir je ne pouvais que reposer bien peu. Mon appétit tomba à presque rien et même quand je pouvais manger un bon repas, cela ne me faisait aucun bien.

"Je vis dans les journaux que beaucoup de gens faisaient des louanges du Tanlac. Je me mis donc à en prendre et je suis très heureux de l'avoir fait. Cinq bouteilles ont suffi à me remettre en excellente condition. Je mange avec appétit, je dors bien et j'ai beaucoup engraissé. Le Tanlac fait certainement le travail et je suis très heureux de le recommander.

Le Tanlac est vendu par les principaux pharmaciens de Winnipeg et St-Boniface.

McCreary

Lundi dernier nous avions le plaisir d'entendre les Amateurs des Amusements de Ste-Rose du Lac; c'était un inovation pour nous. Jamais nous n'avions entendu de si belles choses dans notre belle langue française. Dans la petite comédie intitulée "Les Quatre Peines". MM. Charles Sabran et Gaston Rhéaume ont montré un talent un peu rare pour le comique. Quant à l'opérette intitulée "Les Deux Aveugles" elle n'a pu s'empêcher d'être un succès étant donné qu'elle a été rendue par deux comédiens renommés le Dr Henri Gosselin et M. Gaston Sabran.

La pièce anglaise, "Freezing a Mother-in-Law" a aussi été bien applaudie, nos amateurs de langue française ont montré qu'ils pouvaient manier l'anglais tout en sachant leur français. Comme toujours les déclamations de M. Emile Lussier et du Dr Betts ainsi que la musique de Madame de la Barrière et de Madame et du Dr Gosselin ont été grandement appréciées du public. M. Joseph Hamelin, membre au parlement provincial présidait l'assemblée, on remarquait à ses côtés M. le curé, MM. les abbés Lalonle, curé de Laurier, McDougall, vicaire de Woodridge et Cournoyer, vicaire de Ste-Rose du Lac. Plusieurs de Ste-Rose avaient aimé à accompagner leurs amateurs toujours si goûtés.

Les dames de McCreary offrirent réveillons aux bons amis de Ste-Rose du Lac. Merci le plus cordial à tous en attendant que nous ayons le plaisir de vous entendre de nouveau.

Lundi le 16 octobre M. Frederic Lefebre unissait sa destinée à celle de Mlle Amélie-Erwatine Ronein, fille de M. Honoré Ronein, pionnier de notre paroisse. Aux nouveaux époux nous souhaitons bonheur et longue vie.

Mardi le 24, M. Hormisdas Morin nouvellement arrivé parmi nous de St-Théodore d'Acton, P. Qué. s'unissait aussi à Mlle Marguerite Anne Doucette de cette paroisse M. et Mme Morin doivent s'établir au milieu de nous, à ces bons amis nous souhaitons aussi bonheur et longue vie.

Depuis que la séance a eu lieu nous n'entendons parler que la Tombola que nous aurons bientôt au profit de l'Eglise, tous sont bien déterminés à en faire un grand succès.

Ste-Rose du Lac

Ecole St-Patrick

Tableau d'Honneur.

1..re DIVISION. — James Cathcart, Cecily Fitzmaurice.

2ème DIVISION. — Anne MacCarthy, Berthilde Coulombe.

3ème DIVISION. — Lorraine Shannon, Thomas Cathcart.

4ème DIVISION. — Charles McCarthy, Noël Coulombe.

5ème et 6ème DIVISION. — Blanche Archambault, Teresa Fitzmaurice, Maggie Fitzmaurice.

7ème et 8ème DIVISION. — Dollie Tennant, Bertha Hurst.

M.-E. DRENNAN.

LA SALLE

Voici les longues veillées qui ont fait de nouveau leur apparition, apportant avec elles, toutes les joies des réunions aussi des petites séances, où chacun dans la mesure de ses capacités se fait un plaisir d'apporter son aide et nous ne pensons que nous réjouir de la bonne idée qu'ont eu quelques dames et demoiselles de la paroisse en organisant une séance dramatique accompagnée de musique. Je ne puis en dire plus long pour cette fois, mais la semaine prochaine apportera de bonnes nouvelles.

"J'AI HATE DE VOIR".

GRAVELBOURG, SASK.

S. G. Monseigneur Mathieu
Jésus-Marie

Mardi dernier une très gentille réception a été donnée à Mgr l'Archevêque O. E. Mathieu, de Régina, par les élèves du pensionnat dans la grande salle du Couvent dirigé, comme l'on sait, par les Religieuses de Jésus-Marie.

Mgr l'archevêque était accompagné de son secrétaire M. l'abbé Alyn Charest et d'un nombreux clergé: M. l'abbé L.-P. Gravel, aumônier, M. Ch. Maillard, V. curé de Ste-Philomène de Gravelbourg et son vicaire. M. l'abbé Laux, le Rév. Père Josaphat Magnan, O. M. I. supérieur du collège, le Rév. Père Caron, O. M. I. préfet des études, les RR. PP. Boileau et Baillargeon, O. M. les professeurs, M. J. Bois, curé de Meyronne, M. Albert Gravel, curé de Mazenod. M. l'abbé Pannetier, en repos M. le docteur Maurice Gravel, président, depuis plusieurs années, de la commission scolaire dont dépend l'école publique dirigée par les RR. Religieuses de Jésus-Marie, accompagnait aussi Sa Grandeur.

Les 16 religieuses qui constituent la communauté du couvent de Jésus-Marie de Gravelbourg, Supérieure en tête, reçurent Sa Grandeur au parloir, lui présentèrent leurs hommages et leurs voeux. Monseigneur Mathieu qui connait, à peu d'exceptions, les parents de la plupart des Religieuses qui viennent des environs de la ville de Québec se sent toujours chez lui au couvent de Jésus-Marie de Gravelbourg. Il eut de bonnes paroles pour toutes les Religieuses et les bénit de tout coeur.

Du parloir on passa dans la grande salle du Couvent. Au fond, rangées en amphithéâtre, les élèves, vêtues de blanc, offraient un coup d'oeil charmant. Il y a cette année près de 300 élèves inscrites à l'école dont près d'un tiers au pensionnat.

Tous les invités admirèrent la tenue, la grâce, la distinction de ces fillettes et de ces jeunes filles, car il y en a 43 de ces dernières au Cours Supérieur qui se préparent à rentrer à l'Ecole Normale.

Un joli programme avait été préparé.

Entrée. — "Marche du Départ" d'Alphonse Leduc.

Pianos.

Mesdemoiselles Blanche Forcier, Anne Colleaux, Yvonne Gauthier, Etinnette Collier.

COMPLIMENT DES PETITES A MONSEIGNEUR

Chant et Dialogue.

Laurina Lambert, Alice Lambert, Hilda St-Germain, Alta Bourassa, Aurore Boiselle, Geneviève Plourde, Madeleine Gravel, Cécile Bourgeois, Jeannette Poulin.

ADRESSE A MONSEIGNEUR

Juliette Sisnaud

COMPLIMENT DES GRANDES A MONSEIGNEUR

Chant. "Sous les bois." Riga.

Solistes: Melles Blanche Forcier, Caroline Michaud, Etiennette Collin.

Monseigneur Mathieu, très sensible aux compliments des petites et des grandes ainsi qu'à l'adresse qui exprimait si bien les sentiments de tous, y répondit au bonheur. Et de cette parole qui pénètre doucement le coeur et attendrit l'âme, il évoqua le souvenir de la meilleure part de sa vie, dépensée au vieux séminaire de Québec et à l'Université Laval à l'éducation et à la direction de la jeunesse.

Il parla aux éloges des Religieuses de Jésus-Marie qui, dit-il, sont des Soeurs de "chez nous", puisqu'elles viennent de Sillery. En voyant toutes ces jeunes enfants si infiniment gracieuses dans leurs mouvements et leurs gestes, laissant entendre une si belle diction dans leur langage, qui l'on se rend compte que les Religieuses qui dirigent cette maison de haute éducation, sont des éducatrices accomplies.

Aussi, rien d'étonnant, ajoute Sa Grandeur, si l'honorable M. Latta, ministre de l'Instruction Publique, depuis sa visite au couvent de Jésus-Marie, de Gravelbourg, en juin dernier, ne cesse de répéter chaque fois que je le rencontre à Régina, combien il a été agréablement surpris de trouver dans le couvent de Jésus-Marie une des écoles les plus modernes de la province, admirablement bien tenue et bien dirigée sous tous les rapports et que pendant ses 24 années d'expérience dans le domaine de l'enseignement il peut affirmer une vérité qu'au point de vue éducationel, il n'en a pas trouvé de meilleure.

Vous comprenez, mes chers enfants, conclut Monseigneur l'Archevêque, si je suis fier et heureux d'entendre de telles paroles de la bouche même du ministre de l'Instruction Publique, d'entendre louanger de cette façon le couvent de Jésus-Marie qui me tient tant au coeur: c'est un éloge mérité, c'est entendu; mais qui rejaillit non seulement non seulement sur vous et sur vos vaillantes éducatrices, mais sur nous tous qui veillons avec sollicitude sur vos jeunes années, toujours heureux d'applaudir à vos progrès dans la science et la vertu.

Monseigneur donna de paternels conseils à tous et fit les délices des enfants en leur distribuant des images souvenirs.

Elèves, maîtresses, invitées furent enchantés et garderont longtemps le souvenir ému de cette charmante réception.

G.

Avez-vous des nausées, des gaz, des brulements d'estomac des aigreurs?

Voici un remède très simple à employer

C'est vraiment un merveilleux soulagement que celui que vous procurent dix ou vingt gouttes de Nerviline dans un peu d'eau sucrée. La Nerviline est également efficace pour les crampes et les spasmes. Pour vous protéger contre ces maladies, ayez toujours à votre portée une bouteille de cette bonne vieille Nerviline. Elle soulagera toute votre famille de ces douleurs. Bon pour usage interne ou usage externe. 35 sous chez tous les marchands.

— C'est impossible. Je ne puis quitter cette ambulance, dont je suis la directrice.

Boris fit observer, non sans ironie:

— Votre mari doit passer avant tout, me semble-t-il?

— Vous vous trompez. Mon devoir est ici, d'abord.

Le comte riposta sèchement

— Notre avis diffère sur ce sujet, voilà tout.

— Oui, comme sur beaucoup d'autres. Mais je ne désespère pas que nous arrivions à mieux nous comprendre.

— Quant à moi, je suis certain du contraire.

— Qu'en savez-vous?

Elle attachait sur lui ses yeux couleur de turquoise, où brillait un ardent défi. Boris dit dédaigneusement:

— Je vous connais trop bien.

Un frémissement léger courut sur le visage de la comtesse et les yeux bleus se foncèrent sous l'affux d'une sourde colère. Avec un rire forcé, Brunhilde répliqua:

— Je puis changer, pourtant — changer d'avis, de goûts, de tout?

— Sincèrement?... au fond de l'âme?... Non, non, cela, jamais! Ce que vous êtes, vous le resterez toujours... Et moi non plus, je ne changerai pas!

Brunhilde se leva, en disant avec un orgueilleux mouvement de tête:

— Nous verrons! Un proverbe français prétend qu'il ne faut jamais dire: "Fontaine, je ne boirai pas de ton eau."

— Avec l'aide de Dieu, on peut faire face à toutes les menaces, à tous les dangers.

La jeune femme dit ironiquement:

— Je ne pensais pas que vous fussiez aussi croyant. Vous n'étiez pas tel, il me semble, quand je vous ai connu, il y a deux ans?

— Non, mais depuis lors, les événements m'ont fait réfléchir. Quand un homme est passé par la fournaise de cette guerre, il faut qu'il ait l'âme bien médiocre, ou bien endurcie, pour ne pas sentir en lui quelque chose de changé.

La physionomie de Brunhilde s'assombrit. Pendant quelques secondes, la comtesse considéra le visage énergique, aux yeux profonds et graves. Puis sans continuer la discussion elle prit congé de l'officier.

Après ces visites, Boris éprouvait une sorte de détente. Il en avait pour vingt-quatre heures à ne plus voir sa cousine, à se plonger en toute liberté dans ses souvenirs délicieux, dans les douloureuses inquiétudes de l'heure présente.

Car sa plus grande souffrance consistait dans le manque absolu de nouvelles d'Aniouta et de l'enfant qu'elle avait dû mettre au monde, depuis que Boris avait été fait prisonnier.

Sa chère Aniouta!... Comme elle avait été courageuse, au terrible moment du départ! Et pourtant, combien elle l'aimait son mari, son Boris! Combien elle devait souffrir elle aussi dans cette atroce incertitude, dans ce mortel silence!

Il songeait toujours, plus que jamais, à l'évasion. Mais il n'avait pas encore découvert le moyen de la tenter. La surveillance était sévère, autour de lui. A chacune de ses sorties en compagnie de Brunhilde, il s'en apercevait. Et eût-il même réussi à franchir les limites du domaine, comment gagnerait-il les lignes russes, à travers ce pays couvert de troupes ennemies?

Cependant, il ne désespérait pas. Sa nature énergique se maintenait tendue, courageuse, à part quelques moments de dépression qu'il savait surmonter assez vite.

Dans les journaux allemands, sous les réticences et les mensonges, il cherchait toujours à saisir la vérité qui apportait à son âme quelque réconfort.

Il continuait ses promenades avec Brunhilde. La jeune femme l'avait mené jusqu'au lac gris, mélancolique, situé à la limite du domaine. Sur les bords fangeux se dressaient d'énormes roseaux. Aux alentours les futaies sombres, encore dépouillées, bornaient tristement l'horizon. Le paysage était lugubre, sous ce ciel maussade et Brunhilde elle-même en convint.

— Oui, notre pays n'est pas beau. Mais il en sort des âmes fortes, des coeurs d'airain. Par eux fut forgée la Prusse victorieuse, dont nous voyons aujourd'hui l'apogée.

Boris dédaignait de relever ces paroles. Il restait taciturne, indifférent, complètement inaccessible pour l'orgueilleuse Brunhilde, que cette défaite exaspérait.

Un après-midi, tandis qu'ils revenaient d'un pas vif dans la direction du château, la comtesse, demeurée silencieuse depuis un moment, dit tout à coup:

— J'ai appris ce matin la mort de mon cousin Stretzbach. Blessé grièvement en Champagne, et transporté dans une ambulance française, il y a succombé... Vous vous rappelez, le baron de Stretzbach?

— Certainement. Il était assidu chez Mme Sternof.

— Et il ne vous avait pas en grande sympathie. Vous étiez un rival trop heureux — près de la jolie princesse Elschef, entre autres. Ce pauvre Wilhelm!... Réellement, il vous détestait! Je l'ai plaisanté plus d'une fois à ce sujet... Mais si vous étiez trouvé en face de lui, au cours de cette guerre, je crois qu'il aurait tout risqué pour ne pas vous laisser vivant!

Boris dit froidement:

— Pour mon compte, je n'ai pas contre lui de particulière animosité.

Brunhilde se mit à rire.

— Je le comprends! Vous n'avez pas sur le coeur de ces défaites fort sensibles à l'amour-propre masculin. Wilhelm ne vous a jamais pardonné celle qu'il a essuyée près de la princesse, ni... ni l'intérêt que vous a témoigné une autre femme.

Le comte s'arrêta, en plongeant son regard dans celui de Brunhilde.

— Qui cela?

Elle sourit, sans témoigner le moindre embarras.

— Vous le savez bien!

— Oui, je le sais!... Mais qu'êtes-vous donc, pour me rappeler cela, maintenant?

— Ce que je suis?... Une femme qui se croyait un coeur invincible, et qui un jour s'est aperçue qu'elle pouvait être faible, comme les autres. Mais celui qu'elle aimait était supérieur à tous, et elle jugeait possible de lui faire, sans déchoir, le don absolu de ce coeur jusque-là demeuré de marbre. Il l'a refusé, parce qu'une autre influence le dominait, à ce moment-là...

Boris l'interrompit, d'un ton impératif.

— Assez, Brunhilde! Si votre conscience n'arrête pas sur vos lèvres de telles paroles, la mienne, du moins, m'interdit de les entendre.

Elle eut un rire sardonique.

— La voilà bien délicate, cette conscience du comte Vlavesky! Croyez-vous donc, en m'écoutant seulement, faire injure à votre Aniouta.

— A elle, oui, et à Cyrille, votre mari.

Une lueur mauvaise jaillit des yeux de la jeune femme.

— Cyrille?... Qu'est-il pour moi? Rien, moins que rien. Il n'existe pas, il n'occupe dans ma vie aucune place. Que peut-on éprouver pour lui, sinon l'indifférence et le dédain.

C'étaient bien en effet ces sentiments, mêlés d'une sorte de haine, qui vibraient dans la voix de Brunhilde.

Boris eut un mouvement d'indignation.

— Quelle odieuse créature vous êtes!... Ah! comme je l'avais prévenu, mon pauvre Cyrille!

— Oui, mais j'étais plus forte que vous sur sa volonté. Je l'ai mené où j'ai voulu... C'est votre faute, d'ailleurs. Entre vous et lui, si j'avais eu le choix, je n'aurais pas hésité. Vous auriez ainsi évité à votre cousin le malheur de devenir mon mari. Et plus tard, ce bon Cyrille, qui serait vraisemblablement demeuré célibataire, à la suite de cette désillusion, vous aurait fait son héritier.

— Je n'ai que ceci à vous répondre, Brunhilde: je vous méprise, du plus profond de l'âme.

Il vit blêmir le beau visage et passer une lueur de désespoir furieux dans les yeux changeants. Puis un rire bref, un peu rauque, s'échappa des lèvres de la jeune femme.

— Allons, c'est bien! Comme cela, je sais à quoi m'en tenir. Vous êtes franc, Boris; mais peut-être vous en repentirez-vous.

Elle pressa le pas, et Boris l'imita. Ils n'échangèrent plus un mot, jusqu'au château. Comme ils y atteignaient, une voiture automobile arrivait, amenant quelques blessés. Brunhilde appela Heinrich, l'infirmier, et le chargea de reconduire l'officier russe à son appartement. Puis quittant Boris sans une parole, elle gagna les salles d'ambulance pour s'occuper des nouveaux venus.

Suivi de l'infirmier le comte se dirigea vers l'escalier. Une femme de chambre descendait, et s'effaça pour les laisser passer. Boris l'avait déjà aperçue deux ou trois fois. C'était une jeune fille, légèrement contrefaite, aux yeux vagues, au sourire un peu idiot et aux manières gauches et craintives.

Devant la porte de l'appartement, Boris se recula, afin qu'Heinrich pût ouvrir la porte, toujours fermée à clé, même lors des sorties de l'officier.

A cet endroit, le couloir, fort obscur, faisait un coude, après lequel se trouvait cette porte. L'infirmier se pencha vers la serrure pour y introduire la clé. Boris se tenait près de lui, à l'endroit même du coude. Il eut l'impression d'un frôlement léger, contre le mur, puis il sentit une main qui glissait quelque chose dans la sienne. En se détournant légèrement, il crut voir la jeune femme de chambre contrefaite qui s'éloignait rapidement.

Le gros Poméranien ne s'était aperçu de rien. Il ouvrait la porte et se reculait pour laisser passer le comte... Celui-ci, aussitôt seul, déplia vivement le papier qu'il serrait dans sa main. Et il retint une exclamation, en reconnaissant l'écriture de Cyrille, — bien changée, bien tremblée, pourtant.

(A SUIVRE)

Si les Poudres de Miller contre les vers avaient besoin de l'appui de témoignage, on pourrait en obtenir des mères qui savent la grande valeur de cet excellent remède. Mais ces poudres parlent par elles-mêmes et de façon telle qu'il n'y a aucun doute sur leur valeur. Elles agissent rapidement et complètement et l'enfant auquel on les administre ne tarde pas à montrer du soulagement dès la première dose.

Huile sans alcool. — Quelques huiles et remèdes sont surtout à base d'alcool. Un judicieux mélange de six huiles essentielles compose l'Huile Eclectrique du docteur Thomas. Cette huile ne contient aucun alcool de sorte que ses effets sont durables.

CHRONIQUE DE SAINT-BONIFACE

Au seuil de l'annee scolaire

Le 7 septembre, le collège rouvrait toutes grandes ses portes pour recevoir ses élèves. La rentrée, que nous avions entrevue, pendant les dernières semaines de nos vacances, comme quelque chose d'ennuyeux, nous apparait maintenant sous un aspect tout à fait différent, la journée même où nous franchissons le seuil de notre "Alma Mater."

En effet, la gaieté que nous ressentons, de nous retrouver encore tous réunis sous le même toit, a pour bon effet de nous faire réaliser, que la vie de collège n'est pas ni fâcheuse, après tout. Au contraire, c'est le meilleur temps de notre vie. Pour nous en convaincre nous n'avons qu'à considérer les années futures, les difficultés que nous y rencontrerons pour atteindre notre but, notre idéal. Nous verrons alors que nous avons tort de nourrir un tel dégoût pour l'étude, pour la discipline et que nous devrions profiter d'un temps à la fois si précieux pour l'avenir, s'il est bien employé, et si plein d'attraits.

Mais les nouveaux, qui arrivent au collège pour la première fois, ne chantent pas sur le même ton. Ils ne trouvent pas cela si gai. Pour eux, toutes les figures leur sont étrangères, et en entendant les propos joyeux des anciens, leur esprit se reporte constamment au foyer, où ils voient leurs parents, leurs frères, leurs soeurs, là où le règlement était si facile. Ils s'ennuient et c'est tout naturel. D'ailleurs nous n'avons rien à leur reprocher, car nous avons tous eu de ces moments de tristesse, nos premiers jours au collège. Mais ils auront vite fait connaissance avec leurs camarades de classe, et dans une semaine ou deux, il n'y aura aucun élève qu'ils ne connaitront pas.

Nous commençons donc une année nouvelle, avec des dispositions nouvelles ou du moins renouvelées. Les vacances, quoiqu'on en dise, ont leur bon côté comme toute autre chose. En effet, après avoir passé deux mois, ou même quatre mois pour les plus avancés, sans ouvrir un livre, (car ils sont rares les élèves qui étudient pendant les vacances) il ne peut arriver autrement que nous ayons l'esprit reposé, et que nous soyons bien disposés à entreprendre le travail de l'année. Avouons, aussi, que les vacances ont été assez longues. Alors, la rentrée vient à propos faire une diversion heureuse, en nous proposant le travail nécessaire. La ruche s'emplit à nouveau de l'activité de l'essaim dispersé, elle se reforme avec ses abeilles, qui ne demandent qu'à butiner, sur toutes les fleurs de la littérature, des sciences et du savoir humain.

Les cours de récréation s'animent les salles d'études se peuplent, les élèves prennent place à leurs bancs, les professeurs remontent à leurs tribunes, et après avoir souhaité la bienvenue à tous, ils exposent leur programme pour l'année. La séance est commencée "et tout rentre au sérail dans l'ordre accoutumé".

Extérieurement rien d'essentiel n'est changé dans le fonctionnement de la maison qui vient de se rouvrir. Notre cours d'études est comme une longue séance dont les scènes sont récitées sur un ton monotone par les mêmes personnages. Ainsi, l'année qui commence, prend la suite de celle qui a précédé. Les vacances no'nt été qu'un entr'acte, qu'une parenthèse, qui se ferme très vite, quelque longue qu'elle soit, et rien ne ressemble plus à une anné scolaire passée que celle qui la suit.

Mais si nous considérons notre cours, au point de vue de la formation intellectuelle et morale que nous en retirons, il n'en est plus de même car il y a une grande différence, dans les années que nous passons au collège, dans l'esprit qui les anime et dans les principes dont s'inspire leur vie. C'est ici, que s'accusent le progrès pour les uns, et quelquefois le recul pour les autres. On dit qu'une maison d'éducation vaut par l'esprit qui l'anime, tout comme l'homme vaut par les qualités dont son âme est douée. C'est l'esprit, qui l'anime qui y fera régner la loi du travail et l'autorité de la discipline, qui assurera au travail tout son succès à la discipline toute sa vertu. C'est donc à cet esprit que le progrès se mesure, parce qu'il est en est la condition nécessaire, et c'est toujours, sous son influence que l'élève a à coeur de réussir et qu'il a conscience de la tâche à remplir.

Nous sommes privilégiés d'appartenir à une institution comme la nôtre, où cet esprit marche certainement vers le progrès, parce qu'il repose sur les fondations inébranlables de la Religion contrairement à un certain autre esprit si répandu de nos jours, qui néglige ou dédaigne cette force que rien ne peut remplacer, et prétend fonder l'ordre la discipline, l'austère loi du travail sur des considérations qui ne dépassent guère le niveau de la raison humaine.

Mais malheureusement, tout comme la guerre, les vacances ont des résultats funestes. Nous nous en apercevons surtout, pendant les premières semaines de classe, et nos professeurs s'en aperçoivent encore mieux que nous. Le mécanisme de l'intelligence est plus ou moins rouillé, et a besoin d'un bon graissage; pour le faire fonctionner comme il faut. Les cyclones passent, mais les ruines qu'ils ont semées sur leur passage demeurent. Ainsi, le cyclone des vacances a causé de grands dégâts dans nos rangs. Combien de connaissances ont péri dans la tourmente. Hélas! bien des déclinaisons, bien des regles de syntaxe comptent parmi les nombreuses victimes, voire même bien des thèses de philosophie ont été estrophiées en perdant majeures et mineures.

Ce'st à l'Education qu'il appartient de relever ces ruines et de faire sortir de ces décombres un monument superbe, magnifique et solide, qui bravera le temps et les orages. C'est le sens étymologique du mot "educere", qui signifie "tirer de".

Notre pays, notre race ont besoin aujourd'hui et demain plus que jamais d'intelligences eclairées, de conscience droites, d'âmes vigoureusement trempées par la claire connaissance et la pratique de tous leurs devoirs. Quel que soit la carrière que nous ambitionnons, il nous faudra lutter contre toutes sortes d'obstacles, si nous voulons faire notre chemin plus tard.

Il faut donc nous y préparer dès maintenant, pendant que nous sommes au collège, en nous formant un programme de vie très haute, et en cherchant courageusement à le réalliser. Pour éviter les écueils et assurer l'entrée au port, la navigateur regarde le phare. Pour nous, le phare c'est notre idéal, qui nous guidera dans la traversée du monde, et nous fera atteindre le port. Toute âme, qui a résolu d'avoir une vie montante, et qui veut consacrer son existence au bien, ne peut se passer d'un guide. Il est donc bon que nous avons un idéal que nous nous proposons d'imiter. Les petits deviennent grands, en voyant vivre les grands, et en les imitant. Cela se voit dans l'histoire de tous ceux qui sans aborder aux rivages de la célébrité, se sont cependant distingués dans leur état. Un flambeau s'allume à un autre flambeau. Enfin, il est bon aussi d'avoir une devise, et de se la répéter souvent. Faisons-la très belle par les idées et les souvenirs que nous y rassemblerons, faisons-la forte par la méditation, faisons-la victorieuse par l'énergie apportée à la traduire en chacune de nos journées.

Henri GUYOT.
Philosophie, IIème Année.

NOS SINCERES REMERCIEMENTS

Les débuts de l'année scolaire nous ramenaient une question qui, dès l'an passé, avait exercé à maintes reprises les talents d'improvisation de plusieurs philosophes et rhétoriciens.

Allions-nous fonder notre petit journal, ou en abandonner le projet? Le "Comité de presse", après discussion amicale, résolut de demander l'hospitalité: il s'adressa naturellement à notre hebdomadaire manitobain "La Liberté".

Nous ne saurions dire le bon accueil reçu à la "West Canada Publishing". Nos espérances étaient dépassées.

Notre but, en écrivant dans ce journal, n'est pas de tout renouveler. Nous sommes plus modestes. Nous voulons travailler à la formation de l'étudiant, à la sauvegarde de son goût littéraire, à l'expurgation de sa langue, à l'affermissement de sa pensée française et de son patriotisme, et par là, faire de lui un homme d'idées, de race convaincue et vivante.

La matière ne vous manquera pas. L'"Académie", le "Cercle Provencher" fourniront chaque semaine l'article de fond. En parfaits imitateurs, nous aurons aussi notre bout de chronique. C'est dans nos salles de jeux et dans nos cours de récréation que s'exercera notre propagande. Chasser les anglicismes et parler un français excellent: tel est le mot d'ordre.

Tous ceux que la "gent-écolière" intéresse constateront chaque semaine ce que font les élèves du collège, ce qu'on leur enseigne, quelles sont leurs idées et l'avenir qu'ils préparent.

Mieux faire connaitre le "COURS CLASSIQUE", c'est faire beaucoup pour la cause française, puisque le cours classique est, à n'en pas douter, la puissante citadelle où vient se briser le sens pratique de l'agresseur.

Pour tant d'avantages et en retour de l'hospitalité reçue au journal, nous nous efforcerons de propager la "Liberté" chez les élèves, chez nos parents et nos amis. C'est pour nous un devoir de reconnaissance et un devoir de justice auquel les quelques milles Canadiens-français du Manitoba s'attendent.

Au nom de tous les élèves du Collège de Saint-Boniface, nous remercions sincèrement "La Liberté".

Rodolphe BELANGER.
1ère Année. Philosophie.

LES AFFAIRES MUNICIPALES

LE PONT DE NORWOOD

Le Conseil Municipal de St-Boniface s'est réuni, lundi dernier 23 octobre, dans la salle habituelle de ses séances et après avoir entendu la lecture du compte-rendu de la dernière réunion a passé à l'ordre du jour.

Suivant l'impression que nous avons remporté de cette séance, nous pensons pouvoir présager que nos échevins opiniâtres et tenaces dans leur volonté de voir se reconstruire le pont de Norwood n'ont pas perdu l'espoir de voir s'accomplir leur désir.

En effet, malgré tous les atermoiements de l'Administration Provinciale et toutes les tergiversations de la Municipalité de Winnipeg, malgré les nombreuses pérégrinations faites et visites officielles rendues, tant au "Deputy Municipal Commissioner" qu'au maire de Winnipeg M. Fowler, en passant par le "Winnipeg Electric Railway" et le Comité du pont, qui n'ont abouti à autre chose qu'à obtenir une profusion d'eau bénite de cour, il apparait clairement que nos édiles sont à la veille de prendre la résolution de ne plus continuer à pêcher ainsi en eau trouble et de procéder à l'action énergique et directe.

Nous avons cru comprendre que le Conseil Municipal de Saint-Boniface attend du Gouvernement Provincial et de Winnipeg une réponse définitive sur l'opportunité de l'établissement d'un nouveau pont à Norwood afin de s'entendre et, au besoin, pour passer outre à un refus, en commandant lui-même la construction du pont dont les dépenses, en se basant sur le cas d'utilité publique, se répartiraient ultérieurement entre les municipalités intéressées.

Recouvrement des Taxes Arriérées

Le Conseil après avoir prêté une sérieuse attention aux démonstrations et aux conseils du professeur Adam Shortt de Victoria, sur la façon de recouvrer les arrérages de taxes les a accueillis favorablement.

Le professeur Adam donne, pour statuer sur cette question, l'exemple d'une ville cherchant à recouvrer ses arrérages de taxes, d'abord par un versement égal au montant des contributions de l'année et ensuite, pour parvenir à se libérer complètement, par le versement d'un autre acompte annuel de 10 pour cent pendant 10 ans, représentant le montant total de l'arrérage à payer.

Quand vint en discussion le cas intéressant la "Winnipeg Trustee Company" qui a un arrérage de 29,638 dollars, on discuta longtemps sur l'offre faite par cette société; mais le Conseil se reportant au premier cas, déjà étudié et à la méthode du professeur Adam passa une résolution au terme de laquelle il fut demandé à la dite société un paiement de 800 dollars par mois, pendant un an, sous réserve d'en passer une autre au mois d'octobre de l'année suivante pour la désignation d'un nouveau montant et de son échéance. Et, comme quelques lots déjà, appartenant au même syndicat, avaient été vendus pour taxes, il a été expressément convenu que la valeur de ces propriétés serait remise en ligne de compte, dans le nouveau règlement, pour que la "Winnipeg Trustee Company" ne subisse aucune perte de ce chef.

Le cas d'un autre contribuable, débiteur pour taxes, fut aussi longuement discuté et pris en défense par un échevin qui fit remarquer que les 500 dollars réclamés à ce retardaire dépassaient de beaucoup les revenus de sa maison.

La "Alsip Brick and Tile Company" protesta également contre le montant de sa feuille d'impôts qui se monte à 800 dollars, alors que son revenu fixé n'est que de 600 dollars par année.

Le Conseil a ajourné la question jusqu'à plus complets renseignements à fournir par les répartiteurs sur ces deux dernières contestations.

Démolition du Vieux Pont

L'offre de la "Manitoba Rolling Mills Company" concernant le fer, l'acier, le bois et autre matériel du vieux pont, n'ayant pas été prise en considération, a été ajournée. Cette offre consistait à démolir le vieux pont en se réservant le matériel moyennant la somme de 2,800 dollars et un crédit de 925 dollars à valoir sur les arrérages de taxes de cette compagnie. Mais le Conseil considérant que les délais d'enlèvement du pont n'expiraient que le 30 avril 1923, décida de procéder à cette démolition par voie d'adjudication.

Rapport des Auditeurs au Procureur-Général

Une motion concernant un amendement, dans l'affaire Dussault, à apporter au compte-rendu de la dernière séance du Conseil Municipal a été portée pour qu'il soit particulièrement précisé que la volonté du Conseil était de demander à MM. les Auditeurs Reid, Glendining et Marius de fournir au Procureur-Général un supplément de détails et d'informations susceptibles de l'éclairer entièrement sur la Juridiction civile à suivre dans le procès Dussault. Il va de soi que pour ce surcroit de dépenses les auditeurs seront payés par le gouvernement.

Le Pont de Saint-Vital

Le cas intéressant le pont de la rue Youville sur la Rivière Rouge, entre Saint-Boniface et Saint-Vital a été soigneusement examiné et le Conseil estimant que le montant de la réparation porté à 850 dollars paraissait exagérée décide de surseoir à la fermeture de ce pont pour cause de réparation, et désigne M. Meidl, l'ingénieur de la Cité, pour s'intéresser à la question afin de mener à bien et à meilleur compte cette entaille pratique aux deniers de la ville.

Rapport du Chef de Police Sur les Transactions du Dimanche

Le chef de Police Thomas Gagnon présente au Conseil le rapport qui lui a été demandé dans sa précédente réunion sur la pratique du repos du dimanche mise en parallèle avec les transactions faites par certains établissements restés ouverts ce jour-là. C'est exact, dit ce rapport, que le service des stations à gazoline a été trouvé ouvert aussi bien que les pharmacies les établissements de confiseries et les restaurants, mais, ajoute le chef de police, pour leur dresser procès verbal, il faudrait un ordre du Procureur-Général. Le Conseil, toutefois, invite le chef de Police Thomas Gagnon à tenir ses agents attentifs sur l'observance de la loi du dimanche sans pour cela, pratiquer une surveillance exagérée.

Refus d'Installation d'Egoûts Pour Cause d'Arrérages de Taxes

Une demande pour l'obtention des égoûts dans la rue Saint-Luc, à Norwood, ayant été adressée au Conseil, nos échevins ont décidé de surseoir à la résolution de la question tant que les habitants de cette rue, sauf quelques exceptions n'auront pas payé leurs taxes arriérées.

Elections Municipales

Nous avons annoncé, en son temps, que dans une nombreuse assemblée d'électeurs composée des principaux contribuables du quartier No. 3, il avait été décidé d'opposer la candidature de M. Gédéon Lemay à celle de M.-A. Gauvin, échevin sortant.

Nous disions qu'avant de s'arrêter à ce choix, il avait été longuement discuté, pour ne pas créer de dissident, sur l'opportunité de faire bloc sur le candidat désigné. Une résolution même, fut prise par l'assemblée, non seulement de se rallier à la volonté de tous, en votant pour M. Lemay, mais, aussi d'appuyer, soutenir et défendre sa candidature dans le quartier.

Nous apprenons, aujourd'hui qu'un des membres présents à cette assemblée, obéissant, nous ne savons à quelle suggestion, s'est déjà lancé dans une campagne électorale à son profit.

Sans vouloir nous immiscer dans les secrets d'un pareil retirement, il n'y a pas d'offense à penser et à dire que cet acte d'indiscipline électorale a quelque chose de surprenant. Pour le moment, nous relatons le fait simplement et sans commentaires, nous réservant d'intervenir, ultérieurement, pour tirer au clair ce singulier manquement à la parole donnée.

Premier Anniversaire du Sacré-Coeur de Monseigneur Prud-homme

La semaine dernière, à l'occasion du premier anniversaire du sacre de Monseigneur Prud'homme une messe solennelle fut chantée à la Cathédrale de Prince Albert. A cet office divin assistait le clergé du diocèse accouru en grand nombre pour apporter à son honoré prélat son tribut d'hommages, de félicitations et de prières.

Puis, les fidèles du diocèse offrirent à Monseigneur Prud'homme le protrait, à l'huile, de sa Grandeur, finement peint par un artiste de grand talent M. Lorenzo de Nevers. Et, la cérémonie se termina par un banquet qui réunit ensemble les membres du clergé et quelques notabilités civiles, à l'Académie de Lion.

La ville de Saint-Boniface s'est associée d'intention et de coeur à cette belle fête chrétienne et a envoyée au vénéré prélat par-dessus les plaines manitobaines, ses respectueux hommages et la pieuse expression de son plus distingué et cordiale souvenir.

Chambre de Commerce de Saint-Boniface

M. Buffet le distingué secrétaire de la Chambre de Saint-Boniface donne avis aux membres de cette société que la réunion qui devait avoir lieu le mercredi; 1er novembre tombant cette année sur le jour de la Toussaint, est renvoyée au mercredi suivant.

Fausse Alarme

Une fausse alarme attribuée à la malveillance mit en branle-bas d'incendie nos postes de pompiers de Saint-Boniface et de Norwood, jeudi dernier. Cet appel au feu fut lancé de la rue Des Meurons, près de la manufacture "Acme Sash and Door" et mobilisa, à minuit, les deux brigades No. 1 et No. 2.

Le surveillant de la manufacture dit bien avoir vu une automobile s'arrêter près de la boite du signal d'alarme et un homme descendre de voiture et remonter rapidement, mais il n'eut pas le temps d'identifier le véhicule.

Travaux de la Ville

La direction des travaux de la ville a fait procéder, la semaine dernière, à l'entrée du pont Provencher, côté Winnipeg, à un genre de travail qui a fort intrigué tous les passants. Sur dix habitués de la traversée du pont, invariablement huit se demandaient ce que pouvait bien signifier cette action de transporter, à quelques verges seulement, d'un côté à l'autre, tous ces moellons accumulés depuis plusieurs années sur ce coin abandonné et prédominant de la rue Wister. Les uns disaient que c'était la préparation au pavage de l'entrée du pont, les autres escomptaient déjà le passage des tramways et presque personne ne savait que c'était tout simplement pour la construction de l'office d'une vaste cour à charbon et à bois qu'on va installer, sous peu, le long de la Rivière Rouge. Simultanément, on procède à la démolition des vieilles cages qui servaient pour le trafic des bateaux, au temps de l'âge d'or, il y a quelques dix ans; de sorte que cet emplacement négligé va devenir bientôt un des centres de commerce les plus animés de la localité.

D'autres travaux tels que établissements d'égoûts, connexion d'eau, réparation de rues et de trottoirs etc., etc. sont en cours d'exécution.

A Batons Rompus

Suite de la premiere page

On a de tout temps constaté qu'à un accroissement du chiffre des divorces correspond une diminution du nombre des mariages.

Or, comme le notait récemment un sénateur américain, ce sont là les deux grands vices qui tuèrent Rome. La même décomposition sociale qui causa la ruine de la puissance romaine sape les fondements de la puissance américaine.

La Racine du Mal.

La dernière grande grève des charbonnages aux Etats-Unis a mis à jour la racine du mal. Il n'est pas inutile d'esquisser à grands traits la situation aux Etats-Unis. Le mal est sensiblement le même au Canada qu'aux Etats-Unis. De sorte que connaître la nature du mal là-bas c'est connaître celle du mal d'ici.

Le mal, c'est le fonctionnement irrégulier des mines américaines. La demande de la part du consommateur ne suffit pas à assurer un travail continu aux mineurs. Des copieuses statistiques recueillies dans toutes les mines américaines, il appert, qu'au cours des trente dernières années, les mineurs américains n'ont travaillé en moyenne que 215 jours l'an. Ceci veut dire que tout près d'un tiers de l'an ils ont été improductifs. En 1920, durant la période la plus prospère des mines, seulement 337 sur un total de 2,808 mines travaillèrent plein temps. Même en plein "boom", les mineurs ont en moyenne 3 à 4 jours de travail par semaine. Dans les périodes de dépression, ils travaillent 2 à 3 jours.

La raison de tout ce chômage forcé, c'est le surdéveloppement des mines. Leur capacité de production est actuellement de 750,000,000 tonnes, mais il n'en est consommé que 565,000,000 tonnes.

Le public écope. Il solde l'intérêt du capital improductif et le salaire immérité du mineur.

C'est le grand problème que doit résoudre l'industrialisme américain.

Chose facile que de dire: réduisez d'un quart, d'un tiers, le nombre de mines et de même le nombre des ouvriers. Que fera-t-on alors de ces ouvriers sans travail.

Qui A Brûlé Smyrne?

Lloyd George disait à un groupe de journalistes de Londres:

"Je désire simplement constater qu'une des plus grandes cités du monde (Smyrne) a été, pour ainsi dire, dévastée, et qu'il y a eu des massacres qui, par leur horreur, ont été presque sans précédent, même dans cette région".

Si une armée, que ses chefs n'ont pas empêché de commettre ces outrages, était autorisé à passer en Europe, à occuper Constantinople, où se trouvent cent mille Arméniens, des Grecs et des milliers d'Européens, nous aurions tout lieu de craindre une répétition de ces terribles incidents."

M. Lloyd George a toujours été friand de poser au chevalier de la liberté et des faibles. Il a surtout recours à ce truc quand il sent la partie risquée et fausse. C'est un procédé peu honnête qui presque toujours est mis à jour.

Cela lui arrive pour Smyrne.

Cette grande ville de l'Asie Mineure a été incendiée, saccagée, dévastée. M. Lloyd George a accusé les Turcs de ce crime dans le but de justifier son opposition à leur retour à Constantinople et le concours qu'il prêtait aux Grecs.

M. Franklin-Bouillon, plénipotentiaire français, fort malmené par la presse anglaise, affirme que les Grecs sont les véritables coupables. C'est leur armée en déroute qui a pillé et brûlé Smyrne. L'Action Catholique de Québec a publié sur la ruine de Smyrne une intéressante lettre d'une religieuse franciscaine canadienne-française qui habitait Smyrne au moment de sa destruction. Elle-même n'a échappé à la mort que grâce à l'intervention d'un détachement de marins français. Son récit confirme l'affirmation de M. Franklin-Bouillon. La petite religieuse raconte des horreurs sans nom dont les Grecs se sont rendus coupables. Elle ne les désigne jamais que sous le nom bandits.

Deux Poids et Deux Mesures.

Le juge Archibald, juge en chef de la cour supérieure de la province de Québec, vient de démissionner. Nos concitoyens anglais de la province de Québec demandent que son successeur soit un anglais. Ainsi le voudrait la tradition.

Le Droit d'Ottawa ne l'entend pas de cette oreille.

Une tradition, écrit-il, qui n'est basée sur aucune raison légitime ne mérite pas d'être respectée. Bien plus le traitement reçu du même ministère fédéral par les Canadiens-français d'Ontario demande qu'elle soit ignorée".

A la cour supérieure d'Ottawa, il n'y a pas de juge canadien-français. Quand les Canadiens-français de l'Ontario demandèrent à Sir Wilfrid Laurier de remédier à cette situation, le barreau ontarien s'y opposa. Il n'y eut pas de Canadien-français nommé alors et il n'y en a pas eu depuis.

C'est à bon escient que le Droit affirme qu'il est temps de savoir si, au gouvernement fédéral, il existe deux poids et deux mesures, les uns pour la minorité anglaise de Québec et les autres pour les minorités françaises.

Pas en Russie.

"Une jeune fille soupçonnée, — à tort du reste, l'enquête l'a établi, — de faire de beaux yeux à certains hommes mariés de la localité, recevait l'ultimatum d'avoir à quitter la ville. Elle n'en fit rien et mal lui en prit. Enlevée, un soir, en automobile, par une femme vêtue d'habits d'homme, elle fut conduite à la pointe du revolver dans une vieille ferme isolée et abandonnée, et obligée de se dévêtir. Cernée par une douzaine de femmes en cagoule, elle fut fouettée au sang, puis jetée pieds et poings liés, dans une étroite cage à poulets. Là, dans cette boite sale, où elle ne pouvait ni s'étendre, ni s'asseoir, les barbares matrones lui lançaient des grenouilles, des couleuvres, des sangsues, des insectes qui suçaient le sang des plaies et causaient à l'infortunée jeune fille d'horribles frayeurs et de pénibles souffrances. Finalement elle s'évanouit. On la laissa passer la nuit à cet endroit. Le lendemain seulement, la police avertie par le téléphone d'un inconnu découvrit Mlle Opal Ramsey et la ramena à l'hôpital, où elle se remit lentement de la secousse nerveuse qu'elle avait subie".

Ceci s'est passé en Russie ou en Turquie, au moins chez un peuple barbarge. Barbare, oui, mais non pas en Russie ou en Turquie. Ceci s'est passé aux Etats-Unis, dans la terre d'élection de la liberté et de la tolérance. C'est à quatre milles de Red Rock, Oklahoma, que s'est commis cette atrocité. C'est l'oeuvre de "respectables mères de famille, écrit un journal américain, toutes protestantes gentilles, fréquentant l'église de leur secte et assidues au prêche." Elles font partie du Ku Klux Kan.

Chaque jour les dépêches nous apportent le récit d'actes analogues. La loi ne se saisit jamais des coupables.

S'IL S'AGISSAIT DES ANGLAIS

Action et Persévérance

M. Pelletier a fait hier le tableau, très ramassé et douloureusement éloquent, de l'insouciance de trop des nôtres en face d'une nouvelle méconnaissance de nos droits. (Il s'agissait, on se le rappelle, de la substitution de titres exclusivement anglais aux titres français et anglais de l'un des derniers emprunts fédéraux, ce qui, sur ce point particulier, nous rejette au-dessous du régime Borden-Meighen.) On ne peut, devant un pareil tableau, s'empêcher de songer avec chagrin: "Ah! s'il s'agissait des Anglais"...

S'il s'agissait des Anglais, voyez-vous le beau tapage et la formidable protestation? Ministres, députés, corps publics, sociétés commerciales et nationales, simples individus se dresseraient ensemble contre l'outrage. Une flamme bleue jaillirait de Westmount et mettrait le feu au pays entier, disait en une circonstance analogue l'un de nos amis de langue anglaise qui, précisément, s'étonnait de notre passivité.

S'il s'agissait des Anglais... Mais l'hypothèse excède le domaine des vraisemblances. Personne n'imaginera que l'on pourrait, que l'on songerait même à traiter de cette façon les Anglais — pas plus que l'on ne s'aviserait de leur répondre en français dans un ministère quelconque, de ne publier qu'en français un journal officiel, de n'éditer qu'en français les timbres et les billets de banque.

Pourquoi?

Parce que nous avons sans doute le respect du droit des autres; mais parce que l'on sait aussi que l'Anglais ne tolèrerait point qu'on le traite en inférieur.

Il a le sentiment de son droit, de la place qui lui appartient, et il a tellement fait entendre à tous qu'il saura défendre l'un et l'autre que personne ne pense même à les lui contester.

Tandis qu'au contraire, on s'assied, avec une magnifique désinvolture, sur nos propres droits.

Pourquoi?

Parce que, sans doute, nous avons affaire à des gens qui, systématiquement, veulent proscrire le français du domaine fédéral et à d'autres qui n'ont même pas la notion d'un droit différent du leur; mais, aussi et surtout, parce que nous avons laissé faire, parce que nous avons créé chez les autres l'impression qu'on pouvait, sans danger, sans ennui même, abuser de nous.

Toute faiblesse, toute concession, toute manifestation d'apathie de notre part fortifie chez les fanatiques la conviction qu'ils peuvent oser davantage, ancre les autres dans la persuasion que le français ne compte point, entraine de nouveaux empiétements.

Ce que cela signifie, nous l'avons — combien de fois? — répété ici. Nos propres gens s'habituent à considérer comme normal cet état d'infériorité. La même conviction s'enfonce dans le cerveau des Anglo-Canadiens et des étrangers. Nous la trouverons en travers de toute revendication nouvelle. Elle gênera notre essor dans tous les domaines. (C'est un point sur lequel nous n'avons pas le loisir d'insister aujourd'hui, mais la plus simple réflexion montre qu'il est mauvais pour un groupe ethnique de n'avoir pas, de ne pas donner aux autres le juste sentiment de sa valeur. On n'a pas assez médité l'épigraphe qu'Edmond de Nevers inscrivait au frontispice de "L'Avenir du peuple canadien-français: Soyons fiers, et nous serons grands." Nous savons tous, pour ne citer qu'un domaine très particulier que désignait hier M. Pelletier, que cela finirait par entrainer la disparition des fonctions un peu importantes, à Ottawa, de presque tous les Canadiens-français: on n'aurait plus besoin d'eux.

* * *

Mais nous ne prêchons point ici la désespérance. On peut reprendre le terrain perdu. Petit à petit, sans doute. Mais c'est ainsi qu'il a été abandonné.

Il suffit de le vouloir — de le vouloir avec méthode et persévérance, et quelle que soit la couleur des gens qui détiennent le pouvoir.

Les apathiques, les indifférents d'aujourd'hui seront les plus violents à l'assaut si nous savons insister. Ils voudront reprendre le temps perdu. Rappelez-vous l'histoire d'hier et les concours qui, dans ce pareilles luttes, nous vinrent à la dernière heure. On ne songeait plus alors à prétendre qu'il ne s'agissait que de détails; on se rendait compte que la vie est faite de "détails", que les "détails" prennent par les luttes de principe qu'ils emportent, une haute importance, qu'un "détail" gagné ou perdu avance ou fait recbler d'autant la cause générale.

Sachons insister et frapper à la bonne place, sachons faire, sur les hommes publics, les sociétés nationales, les journaux, une pression intelligente, et nous verrons demain se reproduire le même spectacle.

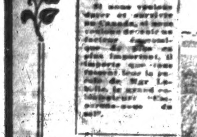
La besogne est ennuyeuse, sans doute — croyez-vous que nous ayons quelque plaisir à revenir indéfiniment sur un pareil sujet? — mais il est plus ennuyeux encore d'être, d'accepter d'être, dans son propre pays, traité en inférieur.

Omer HEROUX.

Comment les parents doivent-ils aimer leurs enfants?

Ils doivent les aimer: 1. chrétiennement; 2. sans préférences; 3. sans faiblesse; sinon leur amour est plus nuisible qu'utile.

Autour de la Ferme



Le Contrôle de la Vache Laitière et Sa Valeur

Comment un troupeau a été amélioré par ce moyen

Par A. H. White, agent senior de propagande

Il y a quelque onze ans, J. G. Wait, de Colborn, Ont., a commencé à contrôler la production de chacune des vaches de son troupeau. Le troupeau de M. Wait nous fournit aujourd'hui un exemple éloquent des résultats que peut donner le contrôle des vaches laitières lorsque le laitier se sert des renseignements obtenus comme guide pour ses opérations d'appareillement, d'alimentation et de sélection.

A la fin de la première année de contrôle, en 1911, M. Wait constata que la production moyenne des quatorze vaches de son troupeau ne dépassait pas 5,438 livres de lait. Il n'avait pas encore fait le dosage de la richesse du lait. En 1921, la production moyenne de ses quinze vaches était de 10,080 livres de lait, contenant 371.3 livres de gras, d'après les notes reçues au bureau de la division de l'industrie laitière. C'est là une augmentation de près de 100 pour cent. Les recettes du troupeau, qui étaient de $500 en 1911, ont été portées à plus de $3,000 en 1921, soit une augmentation de plus de six pour cent. Le contrôle laitier a certainement été très utile à M. Wait dans la conduite de son industrie.

Après la première année de contrôle, M. Wait a constaté qu'il existait de très grandes différences dans la production de ses vaches; la production la plus forte était de 7,676 livres de lait tandis que la plus faible était de 2,976 livres. Il y avait aussi des vaches qui ne payaient pas leur nourriture; il a vendu ces vaches et il en a acheté d'autres pour prendre leur place si bien qu'en 1913 la production par tête avait été portée à 6,607 livres de lait pour onze vaches. En 1914, huit vaches seulement étaient dans le troupeau pour l'année entière et la production moyenne de ces bêtes était de 9,328 livres de lait. Ainsi, après quatre années d'une bonne sélection des meilleures vaches et d'une réforme impitoyable des mauvaises productrices, M. Wait avait huit vaches qui ont produit presque autant de lait que quatorze en avaient donné en 1911. Ces résultats ont assuré l'économie de production car les frais d'alimentation et de main-d'oeuvre avaient diminué tandis que les recettes étaient restées à peu près au même point.

L'augmentation de production obtenue au cours des premières années était due presque entièrement à la suppression des mauvaises vaches, quoique l'on avait employé des reproducteurs de race pure. A partir de cette époque, les génisses issues de ces reproducteurs de race pure remplaçaient graduellement, à mesure qu'elles venaient en lactation, les vieilles vaches ou celles qui s'étaient montrées des parasites. Lorsque M. Wait a commencé à contrôler, son troupeau était un troupeau métis, semblable à ceux que l'on trouve encore aujourd'hui sur la majorité des fermes. C'était une bande de vaches sans type, composée de toutes sortes de bêtes métisses et croisées. M. Wait fut attiré par les vaches de race pure et il se mit bientôt à acheter des vaches Holsteins pur-sang. L'une de ces vaches lui a donné, en huit années, une quantité totale de lait de plus de 100,000 livres de lait, soit une moyenne de 12,500 livres de lait par année, ce qui est une production très satisfaisante. Une autre vache de souche a fait, en quatre ans, une production de 54,656 livres de lait et 2,073.8 livres de gras, soit une moyenne de 13,664 livres de lait et 518.4 livres de gras par année.

Après 1914 il devint plus difficile d'obtenir une augmentation de production, car il était impossible d'acheter des vaches très bonnes laitières, à moins de payer un prix exceptionnel, et M. Wait se contenta d'améliorer son troupeau en employant le meilleur reproducteur qu'il pouvait acheter avec l'argent qu'il avait. Cependant, il y eut encore quelque progrès tous les ans et il atteignit la plus haute production moyenne par vache en 1918 alors que huit vaches adultes donnèrent en moyenne 12,547 livres de lait et 460 livres de gras. C'est la première année où il avait contrôlé la production du gras de beurre et toutes les épreuves donnèrent de très bons résultats. En ces dernières années, de jeunes génisses ont été ajoutées au troupeau et elles ont fait baisser quelque peu la production moyenne du troupeau entier, mais la plus haute production individuelle a été obtenue en 1921, alors qu'une vache a donné 16,319 livres de lait et 603.9 livres de gras pendant l'année du calendrier.

En mai de cette année, M. Wait entra dans une nouvelle voie et fit faire quelques épreuves officielles; il inscrivit quatre de ces vaches à l'épreuve de sept jours du Livre du mérite et il eut la satisfaction de voir l'une d'elles venir en tête de la liste des vaches adultes, avec une production de 741.7 livres de lait et 26.31 livres de gras de beurre ou 32.89 livres de beurre en sept jours. Les autres vaches se sont bien comportées également et toutes ont donné plus de 22 livres de beurre en sept jours. La meilleure vache était inscrite également au contrôle du Livre d'or et pendant la période de 365 jours elle a donné 17,031 livres de lait et 760 livres de gras. Ce sont là des chiffres très satisfaisants si l'on tient compte du fait qu'ils ont été obtenus à la première tentative de contrôle officiel et qu'ils ont été donnés par des vaches qui avaient été produites et élevées par M. Wait lui-même.

M. Wait est un bon nourrisseur et donnait à ses vaches tous les soins susceptibles d'augmenter la production. Il a deux silos sur sa ferme, ce qui lui assure une abondance de fourrages succulents. Il donne une ration de grain composée de son, de petit son, d'avoine concassé, de blé d'Inde et de tourteaux de lin et de tourteaux de coton. Ces grains et ces aliments concentrés, joints au foin de trèfle et à l'ensilage font une ration bien équilibrée et savoureuse, qui a contribué à augmenter la production du lait. M. Wait est d'avis également que l'alimentation doit être proportionnée à la production et il a trouvé que le contrôle quotidien du lait l'aide beaucoup à bien proportionner des rations de grain.

Les progrès de ce troupeau fournissent également une démonstration éloquente de la valeur du bon reproducteur de race pure. A l'heure actuelle, le troupeau se compose entièrement de purs Holsteins; il a eu comme base deux ou trois vaches de souche. Les filles se sont montrées meilleures productrices que leurs mères. Avant de vendre toutes ses bêtes métisses, M. Wait avait dans le troupeau quelques vaches métisses très bonnes laitières. Deux vaches Holsteins avaient donné, pendant plusieurs années, une production moyenne dépassant 12,000 et 11,000 livres de lait. Ces notes démontrent les services que rend un reproducteur pur, même dans un troupeau métis.

Mais M. Wait n'est pas le seul qui ait tenté d'améliorer son troupeau. Il y a, dans le même district, trois ou quatre cultivateurs qui peuvent fournir, eux aussi, un surcroît de production résultant de la sélection, de l'alimentation et de l'emploi de reproducteurs pur sang. Tous ces hommes ont été guidés dans leur travail par la feuille de pesée du lait et l'épreuve au Babcock. Ils ont contrôlé pendant plusieurs années et ont obtenu des résultats. En 1919, la production moyenne de 61 vaches dans six troupeaux a été de 8,623 livres de lait et de 302.4 livres de gras; en 1921, la production moyenne de 53 vaches dans quatre troupeaux a été de 9,413 livres de lait et de 335.6 livres de gras; on voit qu'il y a eu une augmentation bien nette et ces deux ou trois dernières années et une augmentation moyenne, supérieure d'au moins 100 pour cent, à celle de toutes les autres vaches laitières de l'Ontario ou même du Canada entier.

Voilà les résultats que l'on peut obtenir lorsque l'on utilise sagement les indications fournies par le contrôle de la production du lait et du gras. Ces hommes ne se trouvent pas dans des conditions beaucoup plus favorables que beaucoup d'autres; il leur a fallu édifier à mesure qu'ils avançaient mais ils ont édifié sur des bases saines, ils ont cherché à atteindre un idéal qu'ils s'étaient prescrit à eux-mêmes. Ils n'ont pas non plus travaillé dans l'obscurité, au hasard ou au petit bonheur, comme font beaucoup de cultivateurs; ils connaissaient chacune de leurs vaches, ils les ont nourries suivant ce qu'elles donnaient, ils n'ont employé que des taureaux qu'ils connaissaient, issus de bons géniteurs laitiers et qui pouvaient améliorer leurs troupeaux. Lorsque l'on peut obtenir une amélioration aussi frappante dans un troupeau, on doit sûrement et conclure que le contrôle des vaches laitières mérite d'être essayé par tous les laitiers qui désirent réellement améliorer leurs troupeaux.

DISTRIBUTION DE SEMENCE PURE

Le Commissaire Fédéral des Semences Recommande l'Extension de la Coopération

Dans un article intéressant et très complet qui a paru dans le numero de septembre-octobre de la "Gazette Agricole" du Canada sous le titre de "La Vente coopérative de semence pure", M. Geo. H. Clark, commissaire fédéral des semences, donne des détails complets sur les tentatives qui se font actuellement au Canada pour stimuler la production et mieux organiser la distribution de semence pure. La coopération est tout aussi nécessaire dans l'exécution de ce travail que le développement de toute autre branche de l'agriculture. La commission d'achats de semences a rendu au pays des services remarquables sans frais, et son maintien a été approuvé à la dernière session par le parlement fédéral mais M. Clark est d'avis cependant que le commerce n'est pas généralement considéré comme une fonction gouvernementale et dès que les tentatives de coopération en ce qui concerne l'achat et la distribution de bonne semence, auront pris un développement suffisant pour répondre au besoin très réel de l'agriculture, la commission cessera d'exister comme institution gouvernementale organisée.

L'auteur donne ensuite un compte rendu sommaire de ce que font les provinces dans cette voie. Le gouvernement de Québec a un excellent établissement pour l'entreposage, le nettoyage et la distribution de la semence à la jonction de Ste-Rosalie. La province de la Colombie-Britannique qui s'est fait une réputation internationale pour une bonne partie de ses semences, a un établissement semblable à Penticton. La coopérative des cultivateurs de l'île du Prince-Edouard a un entrepôt de nettoyage de semence à Kensington. En Saskatchewan, les cultivateurs songent à établir et à outiller deux élévateurs ou plus pour l'entreposage, le nettoyage et la distribution du grain de semence enregistré extra No. 1. En Alberta, le Ministre de l'Agriculture se propose de fournir, à prix coûtant, l'outillage voulu pour rassembler, nettoyer et distribuer le grain de semence enregistré extra No. 1 et toutes les autres semences que la province peut cultiver. Le Commissaire croit que des établissements du même genre seront nécessaires bientôt à Winnipeg, Port Arthur et Toronto. On ne se propose pas de conduire ces établissements aux frais du public; ils donneront leurs services à prix coûtant.

Après avoir discuté la question de la mise du blé en commun (pool) et mentionné le fait que ce système est appliqué depuis plusieurs années dans la Saskatchewan à la vente des produits laitiers, M. Clark prétend que les membres de l'association canadienne des producteurs de semence feraient bien de considérer soigneusement les avantages qu'il pourrait y avoir, non seulement à se rattacher à une coopérative provinciale ou locale de producteurs de semence, mais aussi à adopter ce système de vente du grain de semence en commun, par l'intermédiaire de leur coopérative.

Le Progrès du Contrôle des Vaches Laitières

La lettre nouvelle du 11 septembre, du Commissaire de l'Industrie Laitière et de la Réfrigération, est très intéressante. Elle contient, entre autres choses, un tableau du nombre des vaches laitières contrôlées en juillet pendant trois ans de suite, et ces chiffres accusent un progrès soutenu et considérable. En juillet 1920, le nombre de troupeaux éprouvés par les agents de la division de l'industrie laitière était de 2,736, comptant 24,-24 vaches, et en 1922, de 3,834 comptant 37,082 vaches, soit une augmentation de 40 pour cent dans le nombre des troupeaux et de 50 pour cent dans le nombre des vaches. Le rapport du Commissaire de l'Industrie Animale nous apprend d'autre part que le nombre de vaches pur sang inscrites au Livre d'or a beaucoup augmenté. Ce sont là des faits importants; ils témoignent d'une amélioration encourageante dans les troupeaux laitiers du pays. La lettre déclare également qu'il y a eu une augmentation bien nette dans le nombre de demandes de feuilles de lait, par des cultivateurs qui contrôlent pour leur propre renseignement. Québec vient en premier lieu au point de vue de l'augmentation; viennent ensuite Ontario, la Nouvelle-Ecosse, l'Alberta et la Saskatchewan. En ce qui concerne la Colombie-Britannique, où les travaux sont conduits par la province, les relevés de production reçus par la division ne portent que sur quelques troupeaux, dans les districts isolés où il n'existe pas de société de contrôle. Les relevés du Nouveau-Brunswick dépassent ceux de l'année précédente et le Manitoba est un peu en arrière.

Il est dit dans cette lettre que neuf laitiers de Brampton, Ontario, et sept de Cornwall, Ontario, coopèrent avec la division pour contrôler la production en lait et en matière grasse et le coût de l'alimentation de chacune des vaches de leurs troupeaux.

ELEVAGE AMELIORANT DES VOLAILLES PAR GENEALOGIE

Bons résultats du contrôle de la ponte

La volaille prend assurément sa place parmi les autres animaux en ce qui concerne les méthodes de sélection pour la reproduction. Bientôt les volailles seront connues non seulement par leur type mais aussi par leurs ancêtres. C'est le contrôle canadien de la ponte pour les volailles ou le "Livre de la ponte" qui a donné l'élan à ce nouveau mouvement. Cette initiative a été fondée en 1919 et dès la deuxième année on constatait une augmentation de 30 pour cent dans le nombre d'éleveurs donnant leur adhésion. L'augmentation dans le nombre de volailles entrées est de 69.5 pour cent; c'est Québec qui accuse la plus grosse augmentation dans le nombre des éleveurs; Ontario et la Colombie-Britannique viennent premiers dans le nombre des oiseaux. Il y a bien des raisons de croire que lorsque le deuxième rapport annuel paraîtra, couvrant l'année actuelle, il enregistrera une augmentation semblable. Le deuxième rapport couvre la période du 1er septembre 1920 au 30 décembre 1921, de sorte que le prochain rapport couvrira l'année actuelle et ne paraîtra que dans six mois environ.

Il est à peine nécessaire de dire que l'objet de ce contrôle est de développer et d'encourager l'élevage des poules qui joignent à une haute production toutes les qualités régulières; il doit en même temps renseigner les éleveurs sur la source où ces volailles peuvent être achetées. L'inscription de la ponte permet naturellement de connaître les poules qui pondent le mieux et met en valeur la qualité de ces poules, c'est-à-dire leurs ancêtres ou leur généalogie. On voit donc que l'établissement de ce système de contrôle et l'inscription de la ponte constituent un immense progrès dans l'amélioration de l'élevage avicole.

La première chose à faire pour prendre part à ce système est de s'adresser au service de l'aviculture, de la division de l'industrie animale, à Ottawa, pour obtenir une formule en blanc, laquelle fournira gratuitement la formule demandée ainsi que des détails complets sur tout ce qu'il y a à faire. Le contrôle peut commencer à partir du jour où la poule pond son premier oeuf dans le nid à trappe après le 1er septembre et avant le 31 décembre. Si une poule commence à pondre après le 1er janvier, l'année de contrôle, qui ne doit pas dépasser cinquante-deux semaines, date du premier jour de l'année. On ne compte que les oeufs actuellement trouvés dans le nid à trappe, et ces oeufs doivent remplir les conditions de la qualité "Spéciale" dans les types modèles canadiens et ils doivent peser en moyenne deux onces chacun.

C'est la Colombie-Britannique qui a obtenu jusqu'ici la meilleure place dans le pourcentage de poules qualifiées, proportionnellement au nombre inscrit. Québec vient deuxième, Ontario, troisième, le Nouveau-Brunswick, quatrième, et la Saskatchewan, cinquième. Des certificats sont accordés pour les poules qui pondent 150 oeufs en cinquante-deux semaines, et des certificats supérieurs pour les poules qui pondent 225 oeufs. En 1919-20, 17.2 pour cent des oiseaux inscrits se sont qualifiés et en 1920-21, 30 pour cent. D'après le rapport que l'on peut se procurer en s'adressant au Bureau des Publications, Ottawa, cette augmentation peut être attribuée au fait qu'un plus grand nombre des éleveurs faisant de l'élevage par généalogie dans la deuxième année que dans la première.

Que faut-il faire pour aimer les enfants chrétiennement?

Il faut 1. avoir soin de leur âme encore plus que de leur corps; 2. ne pas les aimer plus que Dieu, et être disposé à en faire le sacrifice, si Dieu leur retirait la vie qu'il leur a donnée.

Qu'est-ce qui nous appartient et dont les autres se servent plus souvent que nous? Notre nom.

Cours du grain fourni par

Le Comptoir Agricole Ltée

pour la semaine finissant le 30 octobre 1922

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 24 oct.	Merc. 25 oct.	Jeudi 26 oct.	Vend. 27 oct.	Samedi 28 oct.	Lundi 30 oct.
Blé No. 1 Nord	1.02	1.02¾	1.05	1.06⅜	1.05⅜	1.05⅜
2 Nord	1.01¼	1.01⅞	1.04⅛	1.05¾	1.04⅜	1.04¼
3 Nord	.98¼	.99	1.00¾	1.02⅜	1.01¼	1.02¼
Avoine 2 CW	.42⅞	.43	.43½	.45⅛	.45½	.43¾
3 CW	.39	.39¼	.39¾	.40⅞	.41¼	.41¼
Orge 3 CW	.52	.52	.52	.52½	.52	.51⅞
4 CW	.47⅛	.47	.47	.47½	.47	.46⅞
Lin 1 NW	2.21¼	2.26¼	2.40	2.40	2.38	2.45
2 CW	2.17¼	2.22¼	2.36	2.36	2.34	2.41
Seigle 2 CW	.72⅜	.75½	.75	.75½	.75	.76
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.01¼	1.02	1.03¾	1.05⅜	1.04¼	1.04¼
Avoine 2 CW	.40⅜	.40½	.41⅜	.42⅜	.41¾	.41⅜
Orge 3 CW	.51	.51	.51	.51½	.51	.50⅞
Lin 1 NW	2.11	2.12	2.16	2.17¼	2.13	2.15¾
Seigle 2 CW	.71⅜	.73¼	.74	.74½	.73⅞	.74⅜
Options						
Blé Octobre	1.02	1.02¾	1.05	1.06⅜	1.05⅜	1.05⅜
Novembre	1.02	1.02¾	1.04½	1.06⅛	1.05	1.05
Décembre	.97½	.97⅞	.98⅜	1.00	.99¼	.99⅞
Avoine Octobre	.41⅞	.42	.42½	.43⅜	.43⅜	.43¾
Novembre	.41	.41⅛	.42	.43	.42⅜	.42
Décembre	.39¼	.39⅞	.39⅜	.40	.39¾	.39¾
Orge Octobre	.52	.52	.52	.52½	.52	.51⅞
Novembre	.52	.52⅛	.52	.52¾	.52	.51⅞
Decembre	.52	.51⅝	.51	.52½	.51¼	.51½
Lin Octobre	2.21¼	2.26¼	2.40	2.40	2.38	2.45
Novembre	2.12	2.13	2.17	2.18½	2.14	2.16¾
Decembre	1.99½	2.01½	2.04¾	2.06	2.01	2.00¾
Seigle Octobre	.72⅜	.75½	.75	.75½	.75	.76

Le Comptoir Agricole Ltée
300 GRAIN EXCHANGE WINNIPEG, MAN.

Le Marché

"Steers"—
Excellents .... $4.75—$5.00
Bons .... $3.75—$4.50
Moyens .... $3.25—$3.50
Ordinaires .... $2.50—$3.00

"Feeders," "Steers"—
De choix .... $4.00—$4.25
Bons .... $.275—$3.75

"Stockers," "Steers"—
De choix .... $3.50—$3.75
Bons .... $2.75—$3.25

"Oxen"—
Bons .... $3.50—$4.00
Moyens .... $2.75—$3.25
Ordinaires .... $1.50—$2.50

"Bulls"—
De choix .... $2.25—$2.50
Bons .... $1.75—$2.00

"Taures" de boucherie—
De choix .... $4.00—$4.25
Bonnes .... $3.00—$3.75

Taures: "Stockers"—
De choix .... $3.00—$3.25
Bonnes .... $2.50—$3.00

Veaux—
De choix .... $5.00—$6.00
Bons .... $4.00—$4.50
Ordinaires .... $2.50—$3.50

Cochons—
De choix .... $3.00—$3.25
Bonnes .... $3.25—$2.75
Truies .... $4.50—$6.50
Légers .... $9.00—$9.50
"Stags" .... $4.00—$4.00

Vaches de boucherie—
De choix .... $3.00—$3.00
Bonnes .... $2.50—$3.00
Ordinaires .... $2.25—$2.50
Pour conserves .... $1.25—$2.00

Moutons—
Bons .... $4.00—$6.00
Ordinaires .... $2.50—$3.50
Agneaux .... $8.00—$10.50
Ordinaires .... $5.00—$7.00

PRODUITS

Note. — Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre, oeufs et fromage—
Crémerie, F. O. B. Winnipeg, approxi-
Fromage F. O. B. Winnipeg, approximatif .... 17½ à .18
Oeufs: Expéditeurs de la campagne, approximatif .... .24 à .26

Patates—
Lot de 10 minots. Le minot 45c
Au char F. O. B. Winnipeg. Le minot 27½ à .... .30

Farine—

Lake of the Woods—
Sac de 98 livres $3.35
2 sacs de 49 livres $3.40
4 sacs de 24 livres $3.47½

Western Canada—Purity—
Sac de 98 livres $3.35
2 sacs de 49 livres $3.40
4 sacs de 24 livres $3.47½

Ogalvie Royal Household—
Sac de 98 livres $3.35
2 sacs de 49 livres $3.40
4 sacs de 24 livres $3.47½

Maple Leaf—Cream of the West—
Sac de 98 livres $3.35
2 sacs de 49 livres $3.40
4 sacs de 24 livres $3.47½

Légumes—

Prix des "Jobbers" aux détailleurs—
Choux-fleurs. La douzaine, $2.50 à $3.00
Oignons. Le cent $1.50 à $2.00
Choux, le cent $1.00
Betteraves. Le cent $1.00
Navets. Le cent $1.00
Carottes. Le cent $1.25

Alimentation—

Livraison de ville—
Son. La tonne .... $16.00—$18.00
Gru. La tonne .... $18.00—$20.00

Gruau—
Le sac de 80 livres $2.75

Foin—
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.
Mil. No. 1 .... $19.00—$20.00
Mil. No. 2 .... $17.00—$18.00
Red Top No 1 .... $15.00
Red Top No. 2 .... $13.00
Upland. No 1 .... $11.00
Upland. No. 2 .... $ 9.50

Au Manitoba- En Alberta- En Saskatchewan

LES RESSOURCES NATURELLES DES PROVINCES DE L'OUEST

Edmonton, Alberta, 26.—Un télégramme reçu aux bureaux du gouvernement de la part de M. Mackenzie King, suggère au premier ministre Greenfield et au procureur général Brownlee la tenue d'une conférence le 7 novembre, au sujet de la restitution des ressources naturelles de l'Alberta.

Le premier ministre désirait que M. W.-S. Fielding soit présent. Il avait, par conséquent, suggéré une autre date postérieure au retour de M. W.-S. Fielding d'Europe, mais on apprend que le ministre des finances ne sera pas de retour avant la fin de décembre. M. King a, pour cette raison, décidé de tenir la conférence tout de suite.

Le premier ministre suggèra aussi que les premiers ministres de la Saskatchewan et du Manitoba soient inclus dans la conférence. Edmonton s'est mis en communication avec les premiers ministres Dunning et Bracken pour savoir si la date mentionnée dans le télégramme leur agrée.

Dans ce cas, le jour suivant le jour d'Action de Grâces, les trois premiers ministres des provinces des prairies seront en conférence avec les autorités fédérales au sujet de la question du domaine public.

Tant que les premiers ministres de l'Ouest ne seront pas arrivés, le gouvernement fédéral ne saura pas quelle est l'attitude du nouveau premier ministre du Manitoba, M. John Bracken, à l'endroit de l'attitude prise l'an dernier par son prédécesseur, M. T.-C. Norris. Jusqu'ici, le premier ministre Bracken n'a pas indiqué s'il souscrirait à l'accord qui fut alors arrêté. Cet accord était comme suit:

"Entre le gouvernement du Manitoba et le gouvernement fédéral il a été convenu:

1—Qu'il est désirable et juste que des ajustements soient faits entre le Dominion du Canada et les provinces des prairies au sujet de leurs ressources naturelles de nature à pleinement reconnaître le principe qu'à cet égard elles ont droit d'être placées dans une position d'égalité avec les autres provinces de la Confédération.

2—Que le gouvernement du Canada négociera un accord avec les provinces des prairies dans le but ci-dessus, accord que sera sujet à la ratification du parlement et des législatures respectives.

3—Qu'à défaut d'accord sur quelque point entre le Dominion et la province du Manitoba, ce point en litige soit référé à un tribunal d'arbitrage.

4—Que toute décision rendue par ces arbitres soit sujette à ratification du parlement et de la législature du Manitoba.

Avant de venir à Ottawa, on s'attend à ce que les premiers ministres confèrent, probablement à Winnipeg, pour arrêter une base commune des négociations pour la restitution des ressources naturelles aux provinces. La prochaine conférence n'est pas la première que l'on tienne depuis plusieurs années pour résoudre ce difficile problème. Les ministres fédéraux espèrent que cette conférence donnera lieu à un accord qui satisfera tout le monde.

UN AUTRICHIEN MEURT A 117 ANS

Saskatoon, 28.—La mort de Henr Lorenz, agé de 117 ans, survenue à Pleasant Dale, au nord de la Saskatchewan, a été annoncés hier soir. D'après ce qu'en dit sa famille, il naquit en Autriche le 9 mai 1805, l'année de la bataille de Trafalgar. Il laisse trois enfants, neuf petits-enfants et 52 ardent fumeur, mais l'augmentation du prix du tabac le força à abandonner.

St-Boniface

NAISSANCES

22 OCTOBRE. — Marie-Yvonne-Donalda, fille de Amédée McDonald et de Victoria Lafetté. Parrain: eHnri McDonald; marraine: Yvonne Carrière.

22 OCTOBRE. — Joseph-Edouard-Alfred, fils d'Olitaire Sauvé et de Catherine McCallum. Parrain et marraine: M. et Mme Ulric Phaneuf.

22 OCTOBRE. — Kenneth-James, fils de William Kitson et de Jenny Kennedy. Parrain et marraine: Armand Deleu et Berthe Gingras.

25 OCTOBRE. — Jean-Emile, fils de Louis Melançon et de Agnès Meuse. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph LeBlanc.

FORESTIERS CATTHOLIQUES

Les Forestiers Catholiques recommencent leurs parties de cartes. La première aura lieu jeudi prochain, dans la salle Lavoie, rue Dumoulin. Comme toujours bon programme et du plaisir tant qu'on en veut.

NOUVEAU PHOTOGRAPHE

M. Loremy, photographe très connu de notre ville, vient vendre son studio à M. Angelo. Ce dernier est un expert en photographies et il se fera un plaisir de donner entière satisfaction à la clientèle.

A LA CHORALE

Le concert de dimanche soir, à la Cathédrale, a été une chose admirable pour tout le monde et à tous les points de vue. M. Dorval a agréablement exécuté un programme comme Bonnet sait en faire, M. Hélie a dirigé un salut harmonisé de première classe et dont l'exécution fut au niveau d'excellence du programme d'orgue et le public a semblé écouter le concert d'une oreille favorable et l'apprécier aussi favorablement.

Les membres de la chorale, ont suggéré à M. Dorval de recommencer au plus tôt. Aussi sait-on que si M. Dorval est un excellent organiste il n'en est pas moins un superbe hôte.

La collecte a été bonne paraît-il. A quand les bancs?

Depuis qu'il en est le président, Norbert est d'avis que la chorale n'a plus rien à envier à St-Louis de France.

Quand le "Pou" n'est pas là les ténors en arrachant.

Quand le "Pou" est là, le "Pou" en arrache.

La prochaine répétition aura lieu vendredi prochain. Que tout le monde y soit; il y aura du nouveau.

Tribune Libre

Monsieur le Directeur,

Il s'est passé hier à St-Boniface un fait qui vaut d'être signalé:

Par ordre de la police tous les établissements qui vendaient le dimanche des liqueurs de tempérance et des douceurs sont restés fermés. C'est, dit-on, par décision de notre Conseil Municipal présidé par l'échevin Leek en l'absence de M. le Maire, que cet ordre a été donné, en exécution de certaine loi fédérale inappliquée jusqu'à ce jour ici.

Cette loi paraît bien élastique puisque son application est laissée aux soins du pouvoir provincial et même simplement municipal dit-on, car à Winnipeg les clubs sont restés libres et même bien d'autres établissemens ont vendu sans être inquiétés.

Le résultat est que nos jeunes gens qui avaient coutume d'acheter leurs tabacs et leurs douceurs à St-Boniface sont allés porter leur argent à Winnipeg.

Beau résultat n'est-ce pas? Et qui prouve bien le souci que nos édiles ont des intérêts de la cité.

Mais il y a mieux:

Il paraît que les marchands de lait devaient être englobés dans la même défense!

Ils n'en ont pas tenu compte heureusement et nos bébés ont pu avoir du lait frais comme à l'ordinaire, mais si on va jusqu'à cette prohibition peut-on la qualifier autrement que du mot BARBARIE?

Je laisse au public d'apprécier, et de juger le moment venu, s'il convient de renouveler le pouvoir de tous ceux qui ont appuyé cette motion draconienne.

Veuillez excuser ma longueur et croire, Monsieur le Directeur, à mes meilleurs sentiments.

P. COMMUNE.

Marcel Dupré

Organiste de réputation mondiale jouera à Winnipeg le 7 novembre

On porte un grand intérêt au prochain récital que donnera à Winnipeg M. Marcel Dupré, le célèbre jeune organiste de Notre-Dame de Paris. Tout indique qu'il y aura salle comble à Grace Church, mardi prochain le 7 novembre, à 8:30 p.m.

Il y a eu une forte demande de billets. Cependant il se trouve encore quelques sièges disponibles à $1.50 et $1.00.

On trouvera dans l'annonce de ce concert, en dernière page, tous les renseignements désirables.

Nos lecteurs liront certainement avec intérêt l'allocution suivante prononcée à la fin du remarquable exploit de M. Marcel Dupré alors que de mémoire, en 10 récitals, il joua toute l'oeuvre de Bach.

Allocution adressée par M. Charles-Marie Widor à M. Marcel Dupré, le 26 Mars, 1920.

Mon cher Dupré,

Dimanche dernier, vous me disiez, un peu ému: "Vendredi prochain, à six heures, quel soupir de soulagement!" Il est six heures, vous venez de clore glorieusement la série de vos dix récitals, vous oubliez votre responsabilité, vos préoccupations votre fatigue; il ne vous reste qu'un sentiment de légitime fierté de l'oeuvre accomplie.

Cette œuvre vous a demandé un double effort: effort de volonté et de mémoire tel que je doute qu'il ait jamais été tenté; effort de maîtrise sur vos nerfs, car vous avez joué, le public dans votre dos, s'étouffant derrière vous, sur un orgue insuffisant, à la mécanique usée par l'étude.

Vos dix séances, qui ont commencé le 23 janvier pour finir aujourd'hui 26 mars, constituent un événement dans l'histoire de la Musique. Quel plus respectueux hommage à la gloire de celui que nous appelons "Notre Saint-Père le Bach!" Cet hommage en rappelle un autre—et le rapprochement ne peut vous déplaire—celui de Mendelssohn à propos du monument de l'immortel Cantor. Mendelssohn qui, à vingt ans, avait exhumé la Matteus-Passion devant le public berlinois, donnait en 1840, à Leipzig, ce concert d'orgue dont Schumann nous a laissé le compte-rendu enthousiaste.

Aujourd'hui donc, c'est la France qui, par vous, dans cette Maison que vous honorez grandement, s'incline devant le maître. En dix séances, vous avez voulu produire devant la jeunesse studieuse de notre Ecole, devant vos confrères, devant le Tout-Paris amateur, son oeuvre complète. Vous l'avez interprétée sans une défaillance, sans une hésitation. La tradition que nous tenions de nos maîtres à vous maintenant de la conserver pour la transmettre aux nouvelles générations. C'est la grandeur calme et la majesté qui caractérisent une oeuvre faite pour le seul instrument dont le son puisse se prolonger indéfiniment, et qui, par l'idée de l'infini, évoque l'idée religieuse. Ce caractère, vous l'avez pieusement respecté et traduit à vos auditeurs.

Comme nous sommes heureux du succès d'une aussi héroïque entreprise, combien cordialement nous vous félicitons et vous remercions! Un regret toutefois, celui de ne pas voir ici celui de vos auditeurs qui eût été le plus intéressé en la question, le grand Sébastien lui-même. Ce fût à lui de vous remercier en vous serrant dans ses bras.

NE VOUS LAISSEZ PAS PRENDRE

Cinq petits enfants étaient à s'amuser ensemble, un soir qu'il faisait tempête. Le père et la mère de ces chers petits, en train de traire les vaches, furent les victimes de la tempête, lorsque l'éclair les frappa.

Après une longue nuit de lamentations, les enfants qui ne s'étaient pas rendu compte de leur perte, pleurèrent encore et appelaient "Maman! Maman!"

Une voisine qui habituellement, visitait cette famille fut très surprise de trouver les enfants seuls. S'adressant à la plus âgée qui avait à peine sept ans, elle lui demanda;

"Où est ta maman?"

L'enfant encore tout en pleurs dit:

"Maman et papa sont sortis hier "soir, pour aller à l'étable et ne sont "pas revenus, je ne sais pas où ils ont "pu aller. Souvent ils nous disaient "qu'ils allaient à l'étable et ils se "rendaient chez vous."

"Avez-vous mangé depuis que votre maman est partie?"

"Non, vous l'attendons, répondit l'enfant."

La bonne femme se permit d'allumer le feu, afin de leur préparer un repas.

Pendant que l'eau bouillait, elle se rendit à l'étable pour s'assurer. Elle trouva étendus, par terre, le père et la mère, tous deux morts....

Voyant qu'elle n'y pouvait rien, elle sortit pour retourner à la maison. Pour comble de malheur, en ouvrant la porte, la cuisine n'était que fumée.

Après de grands effort elle réussit à sauver la vie de ces pauvres petits malheureux, mais la maison était déjà une masse de flamme, avant que l'aide des voisins arriva.

Les hommes combattaient l'incendie, les femmes assemblées tenaient la conversation suivante;

"Je prendrai soin de ces pauvres petits êtres."

"Et moi un."

"Moi un."

"Et moi aussi."

Mais il y avait un bébé, un tout petit garçon, qui ne s'était jamais endormi outre que dans les bras de sa mère. Avec de grands yeux bleus remplis de larmes, il essayait de se cacher derière sa grande soeur, afin d'éviter l'observation de ces étrangères.

Mais comme aucune de ces pauvres femmes n'était disposée à adopter un si jeune enfant, elles se regardaient les unes les autres comme si elles eussent se demander, "Quelle d'entre nous prendra charge du bébé?"

Une fillette, âgée de dix ans, se glissant au milieu du groupe prit le bébé, l'embrassa et dit;

"Je prendrai celui-ci moi! Je n'ai "pas de petits frères et je suis per"suadée que mes parents n'auront "pas d'objection. Il pourra dormir "dans mon lit et jouera avec ma pou"pée." Et la fillette, courut chez elle et revint avec sa mère, qui touchée de ce que sa petite fille lui avait raconté, dit: "Viens bébé, tu es à moi maintenant." De temps en temps une femme disait;

"Mes petits enfants, vous n'avez plus, ni père, ni mère, ni de chez vous."

"Vous serez séparés l'un de l'autre Embrassez-vous, et que tous embrassent le bébé!"

Les enfants obéirent, et après quittèrent leur maison en feu, pour s'en aller dans différentes directions, et peut-être pour jamais se revoir.

"Oh pères et mères, si vous vous trouviez forcés de quitter vos enfants ce soir, se trouveraient-ils dans ces conditions?"

Non, non, ne tardez pas, voyez, dès aujourd'hui J. A. Joyal, pour vos assurances de feu et de vie. 70 rue Hamel, St-Boniface, ou faites des arrangements par téléphone. Numéro N. 2043.

En Province

Thibaultville

Nos dames organisatrices des fêtes au profit de l'église nous préparent pour le 12 novembre une soirée qui promet d'être l'égale des plus belles qu'elles nous ont déjà données. Elles y mettent un entrain inimaginable désireuses de se surpasser, ce qui paraît bien difficile au souvenir encore vivant de leurs succès passés. Mais, dit un proverbe, ce que femme veut, Dieu le veut. Venez nombreux, chers lecteurs de La Liberté et vous nous direz loyalement si le proverbe s'est vérifié ou non "le novembre 1922."

En visite chez M. et Madame Honoré Therrien, cette semaine: M. et Madame Georges Carroll de St.Jean Baptiste: M. et Mme Jos. Gagnon de St-Boniface M. et Mme Léon Gagnon de St-Boniface.

Monsieur le Curé a reçu la visite de ses deux cousins: Mm. Tony et Marcel Baudoux de Montbrison (Loire) France venus au Canada pour s'y établir. Après quelques jours de repos au presbytère, ils se sont trouvé des emplois dans les localités voisines.

Mercredi, 25 octobre, deux enfants de la paroisse M. Marius Vandal et Mlle Julie Huppé ont reçu la bénédiction nuptiale dans notre église décorée pour la circonstance. Une assistance nombreuse et de beaux chants ont donné à cette cérémonie un cachet vraiment touchant. Aux nouveaux mariés longue vie et prospérité!

La maladie a malheureusement frappé à la porte de quelques unes de nos demeures. Mesdames Lessard, Félix Saindon et Augustin Vandal, M. Jos. Legal ont été obligés de faire appel au médecin, leurs familles éprouvant de l'inquiétude pour leur état. Grâce à Dieu, à part Mme Saindon, qu'on a dû transporter à l'hôpital de St-Boniface, mais qui, nous l'espérons, ne tardera à prendre du mieux, nos autres malades sont en bonne voie de guérison. Nous leur souhaitons à tous un prompt et complet rétablissement.

Jeudi dernier quelques-uns des jeunes enfants de la paroisse ont fait leur première communion privée. Ce sont; Rosaire Marcoux, Edouard Lemire, Charles Dupré, Dora Lemay, Anna Saindon, Alexandrine Vandal, Guilbert Laroque. Cette petite fête intime a vivement ému l'assistance. Bon nombre de parents ont accompagné leurs enfants à la table sainte.

Thibauville, jusqu'ici stationnaire semble en voie de développement. Nous attendons quelques nouveaux colons au printemps. Ils sont attirés ici par la modicité du prix des terres, par les facilités qu'offre la région pour l'élevage, et aussi la culture des légumes, et encore par le fait connu que la vie y est moins dure qu'ailleurs sous bien des rapports. On s'y bâtit à moins de frais à cause de la proximité de moulins-à-scie; le bois de chauffage abonde, beaucoup de foin se perd par la raison qu'il y en à plus que les besoins des habitants n'en exigent.

Mais restent-ils des terres à prendre en homesteads? Quelques-unes, oui. Quelques terres avantageuses, non loin de l'église et de l'école seraient cédées à des conditions aisées pour l'acheteur. Pour les renseignements on pourra s'adresser soit à M Max. Champagne soit à M. le Curé de Thibauville. Il n'en coûte rien de se renseigner, et il y a certainement de bons marchés à faire, à condition de se hâter. Tardevenientibus ossa; les derniers venus n'auront que les os; autrement dit; les terres rocheuses

La glace conserve. — Mme Rebecca Stempz avait stipulé qu'elle désirait être mise, après sa mort, dans un cercueil de chêne, recouvert de glace. Mme Rebecca Stempz, à l'âge de soixante-cinq ans, mourut — ou du moins fut considérée comme défunte par les médecins — et ensevelie conformément au désir qu'elle avait exprimé. Mais, fort heureusement pour cette dame, on s'aperçut que des mouvements se produisaient dans le cercueil. C'était Mme Stempz qui se réveillait, sous l'influence de la glace peut-être? Elle ouvrit les yeux, se dressa, regarda avec étonnement les personnes qui l'entouraient et demanda:

— Où suis-je? Où vais-je?

Puis on la confia à un médecin, qui espère que, revenu de ses émotions, elle continuera sa vie interrompue.

Belle terre à vendre

A Ste-Anne des Chênes, Manitoba. Lot 19, appartenant à M. J.-B. Toews, Mennonite.

443 acres d'excellente terre, presque toute en culture.

Une belle maison, bien peinturée, deux bonnes granges, un puits artésien, fournissant l'eau à la maison et aux bâtiments.

Les bâtisses se trouvent tout près de l'église et du couvent; elles n'en sont séparées que par la rivière la Seine.

A une dizaine d'arpents de la station du C. N. R.

Les Soeurs de la Charité font la classe au couvent.

Prix de la terre environ: $45.00 l'acre; la moitié comptant; le reste par termes faciles.

Raison de vente: M. J.-B. Toews veut aller rejoindre ses parents au Texas.

Belle occasion pour deux ou trois Canadiens-Français de venir s'établir ici sur une excellente terre.

Allons, Canadiens-Français, un petit coup de coeur!

A. Roberge, c. ss. r., curé.

TERRES A VENDRE A STE-ANNE-DES-CHENES, MAN.

Lot 60. Près du village. 74 acres.

Excellente terre: 32 minots de blé à l'acre cette année.

Maison neuve: 32 x 22; fondations en ciment.

Bonne étable. Prix modéré.

Lots 31 et 32; appartenant à un Juif 1 mille du village.

Environ 200 acres; 175 cassées.

Prix: 30.00 l'acre; un peu d'argent comptant.

A. Roberge, curé.

La Coalition King-Crerar se Brasse

M. Gouin se prépare à passer au Sénat—Les obstacles qui empêchent une coalition protectionniste dont M. Gouin serait le chef — Le sort de M. Mitchell — L'avenir des député québecois.

Ce qui s'est passé entre M M. Meighen et Gouin en 1921

Ottawa. — Les rumeurs de coalition libérale-progressiste persistent et celle-ci paraît sur le point de prendre corps. On se demande quelle sera l'attitude de sir Lomer Gouin qui, en l'absence de M. Lapointe, est le chef incontestable de la députation de la province de Québec.

Il est certain qu'il ne pourra rester dans un cabinet où entrerait MM. Crerar et Drury. Mais fera-t-il la lutte sur le parquet de la chambre au nouveau ministère ou s'en ira-t-il au sénat? On paraît croire ici à cette dernière solution, la moins tapageuse et la plus conforme à son tempérament; car l'ancien premier ministre de la province de Québec n'aime guère les causes perdues d'avance. Il a eu, durant sa longue carrière, d'énormes succès mais qui lui sont, comme on dit, toujours tombés à point. M. Gouin aurait consenti à faire pièce à M. King, mais à une condition: l'éclipse de M. Meighen. Le poste d'avocat en chef du C. P. R. avec de très beaux émoluments et un avenir superbe reste ouvert pour le chef officiel de l'opposition, mais M. Meighen refuse de le prendre. La grande compagnie de chemin de fer ne serait pas fâchée de retenir les services d'un avocat éminent et de geler du même coup l'un des plus forts et des plus agressifs partisans de la nationalisation des chemins de fer.

M. Meighen parti, M. Gouin aurait fait un raccolage intense parmi ses partisans et réuni aux députés de la province de Québec tous les protectionnistes, ce qui aurait rendu précaire, sinon impossible la constitution du ministère King-Crerar.

DETAILS PIQUANTS DU PASSE

En restant dans la politique M. Meighen suit son instinct, sert sa vengeance. Lors des dernières élections il a tenté de conclure un pacte avec sir Lomer Gouin. Afin d'arriver à l'harmonie entre toutes les provinces et de faciliter la création d'un ministère tory-libéral après l'élection, il a fait demander à sir Lomer de permettre l'élection de ses quatre ministres canadiens-français dans le Québec: MM. Fauteux, Monty, Normand et Belley. M. Gouin lui a fait répondre avec sa modestie coutumière que le chef de la députation québecoise est M. Lapointe; que M. Meighen devait donc s'adresser à M. Lapointe, mais que lui, sir Lomer Gouin, croyait pouvoir dire d'avance à M. Meighen que M. Lapointe écarterait ce pacte.

M. Meighen fit une nouvelle tentative. Il proposa à sir Lomer Gouin d'enterrer et d'ignorer la conscription. Le futur ministre de la justice lui fit répliquer qu'il ne pouvait en rien engager ses collègues de Québec, mais que pour ce qui était de lui, il ne toucherait pas à la conscription, mais se contenterait de parler des problèmes actuels et futurs du Canada. Il tint parole, mais dans les comtés ruraux la lutte se fit surtout sur la conscription, avec le désastreux résultat que l'on sait pour le parti de M. Meighen qui mordit, soixante-cinq fois la poussière dans la province de Québec, pour la première fois depuis la confédération. La coalition Meighen-Gouin était dès lors impossible. Aujourd'hui M. Meighen bloque la coalition Gouin-Drayton ou Gouin-White. "One good turn deserves another," comme on dit à la bourse, dernier refuge de la politesse.

M. MITCHELL JUGE

Si M. Gouin ne peut tenir tête à M. King il s'en ira au Sénat, dit-on, mais non sans avoir casé ses vieux amis. C'est ce qui donne lieu à la rumeur de la nomination ineffable de M. Mitchell comme juge en chef de la Cour supérieure à Montréal. Elle ne causerait pas plus d'étonnement que la nomination du même M. Mitchell au poste d'ingénieur en chef du C. P. R.; mais elle n'en est pas, à cause de cela, impossible. M. Gouin tint toujours M. Mitchell pour son ami; et l'ancien premier ministre a la reconnaissance solide et courageuse.

Avant de partir aussi M. Gouin ferait toutes les nominations de son ministère et rendrait enfin sa liberté au juge en chef M. Archibald, qu'il retient de force. La position de celui-ci est comico-tragique. Il a gardé longtemps son poste en dépit de l'ambition vorace de ceux qui le voulaient prendre et d'une infirmité, pour le moins ennuyeuse. Aujourd'hui qu'il veut partir, on le retient de force en attendant que se règlent les chicanes engendrées par sa succession éventuelle.

LES MINISTRES QUI S'EN IRAIENT

Que deviendraient les autres ministres? Il est de nouveau question de la nomination de M. Bureau à un poste élevé dans la magistrature s'il se produit une vacance. On croit que M. Lapointe voudrait rester à la Chambrebre et on n'est pas sûr qu'il ne consentirait pas moyennant certaines concessions, à favoriser la coalition King-Crerar.

Les autres députés sont perplexes. On dit que M. Boivin accepterait le poste de magistrat du district de Shefford qui lui a été offert il y a un an par le gouvernement provincial. Tous les autres ne verraient point l'avenir sans un grain d'inquiétude. Une nouvelle victoire agraire, à Ottawa, ne serait pas pour renforcer les fortes lignes des partis, pas plus à Ottawa qu'à Québec.

M. Pacaud, député, a eu du nez en en allant en Europe, comme on voit.

A l'Etranger et dans l'Est

L'ENCOURAGEMENT A L'INDUSTRIE

Glasgow, 26.—Exposant son programme politique en vue des élections générales du 15 novembre, le premier ministre Bonar Law a parlé ainsi, aujourd'hui, à une assemblée organisée par l'Association unioniste de l'Ecosse occidentale:

"Je suis fermement convaincu que la nation a besoin avant tout de calme et de repos et j'orienterai ma politique dans ce sens. Le gouvernement encouragera l'initiative personnelle des citoyens des deux sexes afin que le pays puisse se remettre des effects de la dernière guerre."

Le premier ministre a ajouté qu'il se rend compte du fait que l'essor du commerce et de l'industrie est la pierre fondamentale du bien-être et de la prospérité en Angleterre et il a promis de faire tout son possible pour faire refleurir les entreprises industrielles et commerciales.

LE PROGRAMME DES UNIONISTES

Londres, 26.—En qualité de chef du parti unioniste, le premier ministre Bonar Law a fait publier, aujourd'hui, un manifeste dans lequel on relève les paragraphes suivants:

"Le besoin pressant de l'heure pour la nation, c'est de jouir de tranquilité et de stabilité à l'intérieur et au dehors pour donner ainsi libre expansion aux entreprises et activités de nos concitoyens.

"Pour arriver à cette fin, je crois qu'il importe souverainement que nous revenions aussi rapidement et aussi parfaitement que faire se peut à la vie normale de l'avant-guerre."

Le manifeste déclare que si le parti unioniste revient au pouvoir après les élections, il verra à exécuter scrupuleusement les clauses du traité anglo-irlandais et s'efforcera d'entretenir de bonnes relations avec le gouvernement d'Irlande.

Le manifeste ajoute que le gouvernement donnera un appui sincère et pratique à la Société des Nations, remplira les obligations contractées à l'étranger par les gouvernements précédents, mais ne s'engagera point en de nouvelles aventures. Au contraire, le gouvernement s'exercera à diminuer les entreprises lointaines et tâchera de maintenir avec les Etats-Unis un esprit d'amitié et de bonne entente.

LE BUDGET DE LA FRANCE

Paris, 27.—M. De Lastyrie, ministre des finances, a pris part au débat sur le budget, hier soir, et tous les députés l'ont applaudi, sauf le groupe des extrémistes. Le ministre a cherché à établir que le budget ordinaire de la France serait normalement équilibré dans deux ou trois ans, grâce à l'augmentation du revenu tiré des impôts actuels et au fait que bientôt les régions libérées rentreront dans la catégorie des territoires imposables.

Parmi les mesures d'épargne que propose de prendre la France, le ministre a signalé le renvoi de 36,-900 fonctionnaires civils.

"Mais il ne suffira point d'économiser pour tirer le pays de l'embarras, a ajouté M. De Lasteyrie, il nous faudra des recettes. Je déclare que les impôts actuels fourniraient les trois ou quatre milliards de francs voulus, si on les percevait tous."

Le ministre espère que la conférence économique de Bruxelles aura lieu bientôt.

LE FLEAU DES DROGUES

Ottawa, 26.—Mme Emile Murphy, femme très distinguée de l'Ouest, est actuellement à Ottawa en rapport avec la semaine des auteurs canadiens.

Dans une conférence, hier après-midi, elle a dénoncé le commerce illicite des drogues qui a envahi la campagne comme les villes. On trouve aujourd'hui des trafiquants de narcotiques parmi les fermiers de l'Ouest, chez les moissonneurs, chez les ouvriers de chemins de fer et même jusque parmi les mineurs de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

"Ce fléau, dit-elle, fait des ravages terribles parmi la jeunesse qui représente au moins un tiers des victimes du vice des narcotiques. Seulement dix pour cent de ces jeunes gens sont guérissables et les autres seraient bien mieux morts que vivants. Ils mériteraient qu'on les fusille, car ils sont à jamais perdus pour la société".

Mme Murphy a fait un puissant appel aux organisations et sociétés de femmes pour aider aux autorités à faire disparaitre ce fléau du pays. Mme Murphy a fait visite au premier ministre et aussi reçu la sienne. Cette femme, jugé de la Cour Juvénile d'Edmonton et écrivain, a déjà été mentionnée comme devant être appelée au Sénat pour représenter l'élément fémini du Canada.

UN PRETRE EST LA VICTIME D'UN JEUNE HOMME

Sherbrooke, Qué., 26.—M. l'abbé E. Belleau, chapelain de l'hôpital St-Joseph de Thetford Mines, a été la victime d'une grave attentat de la part d'un jeune homme qui a fait feu deux fois sur lui. Voici la version qu'on raconte. J. Bolduc, dix-huit ans, se rendit à l'hôpital et demanda la permission de se servir du téléphone, ce qui lui fut accordé. Il appela le chef de police et lui dit qu'un meurtre avait été commis à l'hôpital. L'abbé Belleau prit immédiatement le récepteur et nia la chose, disant qu'il n'était rien arrivé d'extraordinaire. C'est alors que Bolduc, dit-on, s'arma d'un revolver, s'arma d'un révolver, et fit feu deux fois sur l'abbé Belleau, qui fut atteint au dos et à la joue.

Bolduc fut immédiatement arrêté et incarcéré dans la prison de la ville, où il attendra qu'on décide de son cas.

L'état de l'abbé Belleau est très critique. Une opération a été pratiquée et on a réussi à extraire la balle du dos.

DES ELECTIONS PARTIELLES

Ottawa, 27.—Quatre élections partielles fédérales auront lieu en décembre dans les comtés actuellement vacants: Lanark, Jacques-Cartier, Mégantic et Halifax.

Les mandats autorisant l'émission des brefs ont été signés mais le gouvernement aura à déterminer la date. Les délais prévus par la loi électorale porteront quatre élections au mois de décembre.

Lanark est conservateur de tradition. Les autres comtés sont libéraux. On prévoit une lutte entre trois candidats dans la division ontarienne à supposer qu'il y ait lutte dans les comtés de Québec et de la Nouvelle-Ecosse elle sera entre les deux vieux partis.

Les prochaines élections constitueront la première consultation de l'opinion populaire depuis l'élection générale de l'an dernier. Il n'est pas question de changement dans le cabinet. Bien que M. Fielding ait laissé entendre dans son discours du budget que c'était le dernier qu'il prononçait, il n'est pas probable que sa prophétie se réalise dès maintenant.

LES FASCITES PRENNENT PLUSIEURS VILLES

Londres, 28.—Le "Times" publie un message d'Italie sans en indiquer la source et qui se lit comme suit:

"Les Fascistes, à 11 heures 30 p. m., hier soir, ont commencé une action concertée sur plusieurs villes. Ils sont maintenant maîtres de villes telles que Florence, Pise et Crémone. Les communications entre le nord, le sud et le centre de l'Italie sont interrompues.

"Partout dans ces villes, ils ont déposé les autorités de l'Etat et pris le commandement. Il semble qu'il n'y ait eu aucune résistance ni conflit excepté à Crémone où six Fascistes ont été frappés de balles. Tout est calme à Milan, où il y a un grand déploiement de troupes. Il n'y a pas de nouvelles des autres centres."

Benito Mussolini, chef des Fascistes, est resté à Milan toute la journée. Il a tenu plusieurs conférences avec les chefs fascistes. Il a aussi tenu une conversation avec le préfet, mande une dépêche de Milan au "Times." La dépêche donne le texte d'une circulaire que les Fascistes ont distribuée dans Pise et autres villes. Elle se lit comme suit:

"Officiers, soldats, citoyens:

"Le mouvement fasciste n'est ni contre le pays ni contre le Roi. Nous voulons que Sa Majesté soit réellement roi d'Italie et ne se soumette pas aux actions d'Etat qui lui sont bles poltronnement imposées par les faibles ministres d'aujourd'hui.

"Nous marchons sur Rome pour donner à l'Italie son entière liberté, pour donner à la population italienne une Italie telle qu'il en fut rêvé par les 500,000 morts de la grande guerre et par nos propres morts.

"Marchant avec le désir sincère de paix et d'amour, notre plus grand cri sera toujours: Vive l'armée! Vive le Roi! et surtout Vive l'Italie!"

RUES PAVEES EN CAOUTCHOUC

Londres, 28.—Les rues pavées en or étaint une chimère au temps de Dick Wittington, premier lord maire de Londres, mais les rues pavées en caoutchouc sont une chose possible à l'avenir.

On est à faire un essai dans St Martins Lane; on y pose des billes de cacutchouc au lieu de billes de bois ou d'asphalte. Bien que cela soit plus coûteux, on espère qu'on en aura pour 25 ans de ce pavage, en comparaison de 12 à 14 ans que durent les billes de bois.

LES FERMIERS-UNIS ET L'INDEMNITE DE NOS DEPUTES

Toronto, 28.—Les Fermiers-Unis de Grey Sud vont tendter à la prochaine convention provinciale de faire voter un salaire de $1,400 aux députés à la législature et $2,500 pour les députés aux communes.

Un avis de cette motion a été communiqué à M. J. J. Morrison, secrétaire des Fermiers-Unis, et une copie de la résolution sera envoyée à tous les secrétaires de circonscription de la province.

Les Fermiers de Grey Sud demandent qu'à cette convention on désapprouve les récentes augmentations des salaires des députés.

ILS N'AVAIENT JAMAIS VU LES PEAUX BLANCHES

Copenhague, 28.—Cinq tribus d'esquimoux, qui n'avaient jamais vu un blanc, ont été abordées par Knud Rasmussen, explorateur danois, lors d'un voyage de 3,000 kilomètres à partir de Admiralty Inlet, au nord de l'île de Baffin, jusqu'au lac Yath-Kyed, Keewatin.

Ces esquimaux vivent dans des huttes de neige.

Lorsqu'ils virent Rasmussen, les esquimaux cachèrent leurs femmes et leurs enfants et se préparèrent à se défendre.

Il les salua alors en leur langue et ils changèrent ausitôt d'attitude. Les femmes et les enfants sortirent ensuite des endroits où ils s'étaient cachés et les hommes firent bon acuueil à l'explorateur.

Ces peuplades sont moins civilisées que les habitants du Groenland. Le climat est encore plus dur que celui de ce territoire pour le monde et les animaux. La température était alors de cinquante degrés centigrade au-dessous de zéro.

DEUX CARDINAUX AMERICANS

Ottawa, 30.—Une dépêche de Rom

Ottawa, 30.—Une dépêche de Rome de la Presse Associée nous apprend que Sa Sainteté Pie XI nommerait, au prochain consistoire, deux nouveaux cardinaux pour les Etats-Unis. Ce seraient Sa Grandeur Mgr Hayes, archevêque de New York, et Sa Grandeur Mgr Mundelein, archevêque de Chicago.

Le consistoire qui aura une importance mondiale, puisque Sa Sainteté lancera sa première encyclique depuis son avènement au Pontifical, aura lieu dans la première quinzaine de décembre.

BONAR LAW ET LES REPARATIONS ALLEMANDES

Londres, 27.—Voici ce qu'a dit le premier ministre Bonar Law, dans son discours d'hier à Glasgow, à propos des réparations allemandes:

"Les problèmes les plus épineux dans les affaires étrangères proviennent certainement de la question des réparations. Cette question n'est point facile à résoudre, mais avec de la volonté et la détermination d'en faire un succès, rien n'est impossible.

"On se rappelle qu'aux dernières élections, tout le monde et M. Lloyd George le premier ont dit que l'Allemagne était censée être en état de payer tout son indemnité de guerre. Personnellement, je ne l'ai jamais cru et je différais d'opinion avec mes propres partisans à la Chambre des communes pendant le débat sur le traité de Versailles sur cette question toute particulière des réparations.

"L'Allemagne est dans l'embarras et la France a des besoins urgents. Il serait peut-être possible de faire un compromis. Je ne l'espère guère, mais la chose se pourrait cependant. La France et nous, nous étudierions le problème avec le même objet en vue. Il faut que l'Allemagne nous donne quelque chose, nous tacherons de l'avoir."

Concernant l'attitude de l'Italie, le premier ministre a dit avoir lu dernièrement un journal italien qui accusait l'Angleterre de vouloir se créer un second Gibraltar aux Détroits et à Constantinople. "Rien n'est plus faux, a dit le premier ministre. Nos responsabilité sont déjà assez lourdes sans que nous cherchions à les accroitre. Nous nous réjouirons si le traité de paix que se négociera prochainement peut nous permettre de rappeler nos troupes du Proche-Orient."

CRISE EN ITALIE

Rome, 27.—Le ministère du premier ministre Facta a donné sa démission à la suite d'un ultimatum envoyé par les fascistes.

On fait une forte pression pour induire les ministres à retirer leur démission et le cabinet à rester au pouvoir, vu la prochaine réouverture de la Chambre des députés et l'absence du roi Victor-Emmanuel.

LA QUESTION D'ORIENT

Londres, 27.—Parlant, hier soir, devant plus de 1,000 personnes qui l'ont longuement acclamé le premier ministre Bonar Law a déclaré à la salle St. Andrew que la solution du problème oriental est urgente et que l'Angleterre doit être également juste pour la Grèce et la Turquie. Il a affirmé que, dans les problèmes européens, l'Angleterre et la France doivent rester solidaires, et ne veut pas admettre que l'Allemagne soit incapable de payer. Au sujet des réparations allemandes, dit-il, l'Angleterre et la France visent au même but mais par différents moyens. Il a aussi insisté sur la nécessité de maintenir avec les Etats-Unis des relations étroites et cordiales. Il préconise leur entrée dans la Société des Nations.

Au sujet de l'Irlande il dit que son gouvernement sera patient et visera surtout à l'application intégrale du traité anglo-irlandais. Il est opposé aux législations abondantes et voudrait que l'on laissât les choses en repos pour quelque temps.

DE VALERA

Dublin, 27.—Eamon de Valera vient de convoquer le second Dail ... un conseil d'Etat.

De Valera a toujours prétendu que le second Dail n'avait jamais été formellement dissous. Il a refusé de reconnaître le parlement provisoire comme son remplaçant. Il a surtout méconnu le pouvoir du parlement de s'approprier les fonds politiques aux Etats-Unis. Sa correspondance a révélé qu'il doutait de l'établissement d'un gouvernement républicain, surtout parce qu'il ne pouvait compter sur l'appui de l'armée.

ON ABANDONNE LA FRANCE

Londres, 25.—Le vicomte Grey dit un mot, hier, dans son discours de Bradford qui suscite bien des commentaires. L'ancien ministre des affaires étrangères a déclaré que la France a été abandonnée par ses alliés depuis la fin de la guerre.

"Avant de blâmer la France, dit-il, étudions les faits. A la conclusion de la paix en 1919, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis s'étaient engagés à lui venir en aide si l'Allemagne l'attaquait de nouveau. Ces promesses se sont évanouies. Certes, je ne tiens pas le gouvernement Lloyd George responsable de cet abandon, mais peu importe à la France à qui revient la faute."

Lord Grey a soutenu que la politique du gouvernement de coalition avait presque mis l'Angletere dans la nécessité de combattre seule au Proche-Orient et a mis en péril l'Empire des Indes.

La coalition, dit-il, a failli faire passer le pays comme une puissance antimahométane. Le nouveau gouvernement devra réparer cette erreur.

ENSEVELIS VIVANTS

East Broughton, 25.—Un terrible accident, survenu hier après-midi, à la mine Boston, dans la paroisse du Sacré-Coeur de Jésus, East Broughton, a causé un émoi considérable dans tout le district.

Quatre braves ouvriers ont perdu la vie lorsqu'un éboulis considérable s'est produit, ensevelissant six hommes, dont deux furent assez heureux pour se tirer de leur position dangereuse.

C'est vers une heure, hier midi, que cet accident est arrivé. Plusieurs mineurs travaillaient dans la mine Boston, une mine d'amiante, lorsque, soudain, un éboulis se produisait. Plusieurs tonnes de terre et de pierre furent charriées au fond de la mine.

Un cri d'épouvante partit de toutes les poitrines des ouvriers. Un bon nombre se sauvèrent avant que l'éboulis les entraînât dans son mouvement, mais quatre hommes ne purent se sauver à temps. Ils étaient au travail dans la mine et la masse de terre et de pierre les écrasa.

Deux compagnons de travail de ces malheureux échappèrent miraculeusement à une mort certaine. Ils furent même blessés par des pierres de l'éboulis.

Lorsque l'éboulis eût cessé, les ouvriers et les directeurs de la mine Boston se mirent aussitôt au travail afin de déterrer les victimes. Leurs recherches eurent pour résultats de retrouver le cadavre d'un des malheureux ensévelis, mais on croit que ce n'est pas avant plusieurs jours qu'on pourra enlever de la mine la terre et les pierres qui s'y sont accumulées.

ON INVITE LES ETATS-UNIS

Paris, 26.—La France, l'Italie, et l'Angleterre ont décidé d'inviter les Etats-Unis à prendre part officiellement à la conférence de paix relative au Proche-Orient qui aura lieu, le 13 novembre, à Lausanne, en Suisse.

C'est lord Curzon, ministre des affaires étrangères anglais, qui a suggéré de prier les EtatsUnis d'envoyer des représentants officiels à cette conférence. On a discuté pendant plusieurs jours avant de s'entendre sur la formule à employer pour lancer les invitations.

Les ambassades de France, d'Angleterre et d'Italie, à Washington, remettront, demain probablement, la note d'invitation au gouvernement américain.

LES FASCISTES SE TIENNENT PRETS

Rome, 26.—Le chef des fascistes, Benito Mussolini, a convoqué tous les chefs militaires de cette organisation et a ordonné en même temps à tous les groupements de soldats des fascistes de voir à ce que les 800,000 travailleurs qui se sont affiliés aux associations fascistes se tiennent prêts à collaborer au moment opportun avec les sections militaires.

On croit comprendre à Rome que les fascistes s'apprêtent à prendre le pouvoir.

Quels sont les inconvénients des préférences?

Les préférences sont ordinairement une cause de division dans les familles, parce que les préférences deviennent des enfants gâtés, et les autres des frères jaloux ou des fils aigris.

Madame Emile Langevin de Ste-Rose du Lac, accompagnée de sa gentille demoiselle, Marie-Louise étaient en visite chez des amis à St-Boniface la semaine dernière.

Maintenant M. Emile Langevin à votre tour de venir faire une visite dans notre ville où des amis vous feront le plus chaleureux accueil.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 40 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

MME J. COLLON demande de petites travaux de livres à faire ainsi que des traductions en Français, Anglais et Espagnol. S'adresser 55, rue Margaretta, Tél. A8182.

A VENDRE: St-Norbert, belle terre de 193 acres 55 en culture, 25 en labour d'été. Maison, étable et graineries neuves. Sur la Rivière Rouge et le chemin Jefferson. $80.00 l'acre, $1,000 comptant, balance, termes faciles. S'adresser à Napoléon Verreault, St-Norbert, Man.

A VENDRE A L'ACRE. — Une bonne coupe de bois pour chauffage à bonnes conditions. Pour toutes informations, s'adresser à M. Jos. Champagne, St-Norbert, Man.

AIME BENARD, 3 National Trust, offre 2 chars de charrues (Cockshutt, Engine Plow power lift) 2 oreilles. $125.00 comptant chacune.

A VENDRE. — Coqs blancs, Leghorns pure race, âgés de 5 mois. $2.00 chacun. Un coq et une poule $3.00. Emile Courchaine, Letellier, Man.

CUISINIERE demandée. Références. S'adresser à Mme Gallagher, 866, rue Grosvenor, Winnipeg.

A VENDRE ½ section, 290 acres en culture, 30 acres en bois, 1 maison de 8 pièces en blocs de ciment, écurie de 36 x 28 grainerie de 16 x 40, eau potable. S'adresser à Louis Dequay à Notre-Dame de Lourdes, Man.

A LOUER suite de 3 chambres l'an meublée. Pour deux personnes. 573, McDermot, Tél. N 6100.

Fermiers, marchands, ou autres en difficultés financières, adressez-vous à J.-A. HEBERT Syndic Officiel appointé par le gouvernement en affaires de faillite — 265 Avenue Portage, Winnipeg.

SACRE-COEUR

Mercredi dernier était célébré en notre église le mariage de M. Auguste Côté (Dostert) à Melle A. Thibault. M. Dostert servait de témoin à son fils et M. Théophile Thibault à sa fille. Le R. P. Normandin, O. M. I., curé de la paroisse, célébra la messe et donna la bénédiction nuptiale aux mariés. Un joli programme de chant fut exécuté par Mme Bessette, Melles Yvonne Thibault et Moyer.

Le dîner fut donné chez M.T. Thibault. Il y eut réception l'après-midi par les nouveaux époux.

A l'occasion de leur mariage, M. et Mme Auguste Côté ont été l'objet de nombreuses félicitations et rien ne témoigne plus hautement de l'estime qu'ont pour eux leurs nombreux amis que le grand nombre de cadeaux qui leur ont été présentés.

La partie de cartes donnée par le Cercle Portelance, mardi dernier, a été un franc succès. Nos jeunes se sont affirmés bons organisateurs et capables de mettre de l'entrain dans une veillée. Nous donnerons dans le prochain numéro le nom des gagnants que l'absence d'un dignitaire du cercle nous empêche d'obtenir aujourd'hui.

Le prix d'entrée (2.50) gagné par M. J.-V. Blais n'a pas encore été réclamé.

Il n'y a pas de partie de cartes ce soir. La prochaine partie aura lieu mardi prochain et est sous les auspices des Enfants de Marie.

Nous apprenons avec plaisir que Melle Annette Dostert, notre distinguée pianiste, donnera un récital du Fort Garry, le 29 novembre prochain. Elle sera assisté de Melle Norrie Duthie, contralto. Nous publierons la semaine prochaine un programme complet de ce récital.

Melle Annette Dostert qui donnera prochainement un récital.

Etat de Santé Amélioré. — Mme Ottilia Jahsmann, de Manama, Wis., écrit: "Le Novoro du Dr Pierre m'a grandement aidée. Mes maux de tête ont disparu et la condition générale de ma santé s'est améliorée." Ce fameux remède herbeux agit sur l'estomac, le foie, les reins, il aide à éliminer les impuretés du système et favorise la santé. Il ne peut être trouvé chez les droguistes, mais est fourni par Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Illinois.

Livré exempt de droits au Canada.

CONCOURS DE CHARITE

Résultat obtenu jusqu'à ce jour.

La fin du grand concours de charité pour l'Orphelinat de St-Boniface et les Vieillards de l'hospice Youville est définitivement fixé au 14 décembre prochain. Suit la liste de quelques candidats que nous renouvellerons tous les quinze jours. Il faudrait donc que nous recevions le nombre de votes à ajouter avant le premier et le quinze de chaque mois. Comme on peut s'en rendre compte par la liste ci-dessous, il y aurait place pour un plus grand nombre de candidats pour atteindre les paroisses qui n'ont pas encore été visitées. Six semaines nous séparant encore du résultat final, il serait encore temps pour ceux qui songeraient à prendre part à la lutte de viser à l'obtention de la magnifique limousine.

Candidats pour le Grand oCncours.

M. Arthur Lemay, St-Boniface, Manitoba	98.900
Mme Comeault, St-Jean-Baptiste, Manitoba	96,700
Mme Laverty, Langenburg, Saskatchewan	95,800
Mme Max Champagne, Thibaultville, Man.	94,900
Mme Bannatyne, Battleford, Saskatchewan	92,600
Melle Mary Boehim, Allace, Saskatchewan	91,800
M. l'Abbé Elie Rocan, Ste-Agathe, Man.	90,900
Mme C. Delagnis, N.-D. de Lourdes	88,700
Mme P. Ryan, Kerrobert, Sask.	86,900
M. E. Delishe, St-Norbert, Man.	84.500
M. l'Abbé Heynen, Bruxelles, Manitoba	84,800
Melle C. Bertrand, Charlotte, Saskatchewan	81,700
M. Bern. Klasclinski, Avonlea, Saskatchewan	84,500
Melle Bl. Masson, Howell, Sask.	84,300
Melle Lucie Fillon, Viscount, Saskatchewan	82,600
Mme M. Brodeur, St-Brieux, Saskatchewan	82.300
M. Ed. St. Germain, St-Hubert, P. Q.	80,700
M. Duval, Delmas, Sask.	80,500
Mme Jack Germsheid, Handel	79,000
Mme M. Lyons, Superb, Sask.	79.100
Mme Ch. A. McDermott, Dodsland, sask.	51,000
Mme W. Musch, Walburg, Sask.	84,000
Melle Paule Bélanger, St-Pierre-Jolys, Man.	67,000
Mme J.-A. Robinson, Paynton, Saskatchewan	79,000
Mme A. Turgeon, Prince Albert, Saskatchewan	62,000
Mme Côté, Prince Albert, Sask.	61.000
Mme W. Smith, St-Adolphe, Manitoba	40,000

CHANGEMENTS ECCLESIASTIQUES DANS WINNIPEG

Voici les derniers changements ecclésiastiques annoncés pour le diocèse de Winnipeg:

Mgr Blair devient curé de St-Edouard; l'abbé Rhéaume est transféré à l'archevé et l'abbé L. Lee, curé actuel de Ste-Rose, lui succède; M. l'abbé Théoret, curé de Dauphin, remplace M. l'abbé Lee à Ste-Rose du Lac. M. l'abbé Halloway sera curé de Dauphin. Mgr Blair aura comme vicaire M. l'abbé Grave. L'abbé Meehan, aumônier de l'rophelinat St-Joseph, fera partie du personnel de l'archevêché.

DECES

23 OCTOBRE. — Léona Turenne, fille de Jules Turenne et de Albertine Desautels. Agée de huit ans.

MARIAGES

24 OCTOBRE. — Georges Taburet (Saint-Claude) à Marie-Louise Roy, née Cazes.

26 OCTOBRE. — Henry McDonald à Marie-Yvonne Carrière de St-Pierre, Man.

LE VOYAGEUR

La réunion annuelle du club de raquettes "Le Voyageur" aura lieu dimanche prochain dans la salle du conseil. A 2:30 précis. Que tous y soient.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé, R. P. Pilon, O. M. I., vicaire.

Messes: le dimanche: 7 h. 30 et 9 h. Grand'messe à 10.55 h. Office du soir: Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

A THIBAUVILLE:- *Grande soirée au profit de l'église, le 12 novembre. Tous sont cordialement invités. Venez en foule*